



LE COURRIER DE KINSHASA

300 FC/200 CFA

www.adiac-congo.com

N° 3178 - MARDI 27 MARS 2018



Les quinze personnalités de la Majorité prétendant au dauphinat

PRÉSIDENTIELLE 2018

Quel dauphin pour Joseph Kabila ?

A quelques trois mois de la convocation de l'électorat par la Commission électorale nationale indépendante, les esprits se surchauffent et les ambitions ne cessent d'être affichées dans les quartiers généraux des partis politiques congolais. En l'absence des grands leaders et dans l'option d'un éventuel retrait du président Joseph Kabila, la question du « dauphinat » domine les débats.

Du côté de la majorité présidentielle, le silence du chef de l'Etat ne fait qu'alimenter le débat et positionner chacun comme un probable dauphin. Ce silence laisse également à penser qu'il n'a pas encore trouvé l'oiseau rare. La population en a tiré quelques-uns de la mêlée, à l'issue d'une enquête par sondage réalisée à Kinshasa, du 19 au 20 mars.

Page 5

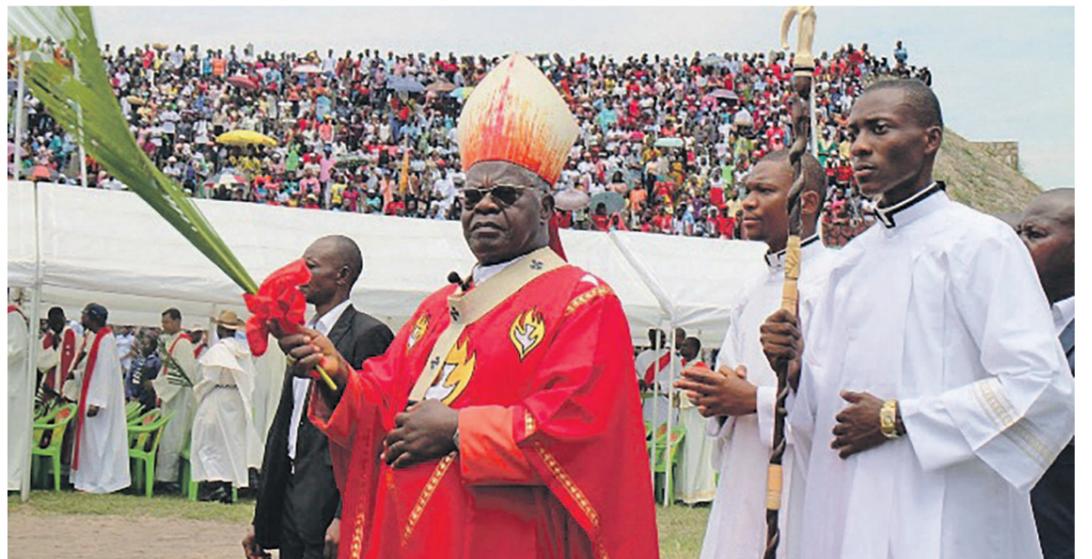
DIMANCHE DES RAMEAUX

Le cardinal Laurent Monsengwo invite les jeunes kinois à avoir des convictions fortes

Sous son statut d'archevêque de la capitale, le cardinal Laurent Monsengwo est monté au créneau, le 25 mars, à l'occasion de la célébration du dimanche des rameaux, pour conscientiser les jeunes par rapport aux responsabilités qui sont les leurs dans la conduite du pays. S'adressant aux jeunes kinois qui lui ont fait l'honneur de remplir les gradins, le cardinal Laurent

Monsengwo les exhorte à prendre dorénavant leur destin en main. Le cardinal a aussi exhorté les jeunes kinois à ne pas se laisser embrigader dans des combines politiciennes et à prendre leurs responsabilités devant l'histoire, quitte à marquer une rupture avec la précarité actuelle de leur existence.

Page 3



Le cardinal Laurent Monsengwo faisant son entrée au stade Tata Raphaël

LINAFOOT/PLAY-OFF

DCMP bat Mont Bleu, Don Bosco soumet Dragons/Bilima, Maniema Union défait Rangers

Le Play-Off de la 23e édition du championnat national de football prend progressivement sa vitesse de croisière. Le 25 mars, des rencontres ont eu lieu dans quelques stades du pays. Au stade Amani de Bunia, dans la province d'Ituri, DCMP de Kinshasa est allé battre le club local de Mont Bleu par deux buts à zéro, en match avancé de la troisième journée.

Au stade Kibassa-Maliba de Lubumbashi, le club local de Don Bosco a disposé du Dragons/Bilima de Kinshasa par deux buts à un au terme d'une rencontre avancée de la troisième journée. Au stade des Martyrs de Kinshasa, AC Rangers est tombé face aux visiteurs de Maniema Union par deux buts à trois.

Page 6



Bonne opération pour le DCMP à Bunia

ÉLECTIONS DE DÉCEMBRE

La RDC exclut tout financement extérieur

Le pays a annoncé, le 25 mars, avoir décidé de financer sur fonds propres les scrutins qui permettront d'élire un successeur au président Joseph Kabila, invitant les bailleurs étrangers à orienter l'argent prévu à cet effet à d'autres secteurs. « La RDC dispose des moyens pour financer seule les élections du 23 décembre puisque nous enregistrons une embellie dans les finances de l'État », a déclaré à l'AFP Lambert Mende, porte-parole du gouvernement. « Nous ne voulons plus revivre les expériences du passé où ceux qui apportent des financements ont tendance à vouloir orienter l'issue des élections », a-t-il expliqué. Cette prise de position découle de la réunion interinstitutionnelle présidée le 24 mars par Joseph Kabila.

Page 2

ENJEUX DE L'HEURE

Nouveau mandat de l'ONU avec l'espoir d'élections «crédibles»

Les Nations unies devaient renouveler hier, le mandat de leur force en République démocratique du Congo (RDC), la plus importante au monde, avec en ligne de mire les élections prévues le 23 décembre pour organiser le départ du président Joseph Kabila.

D'inspiration française, la nouvelle résolution qui doit être approuvée par le Conseil de sécurité insiste sur la nécessité «de faire tout ce qui est possible pour que les élections du 23 décembre 2018 soient organisées dans des conditions requises de transparence, de crédibilité, d'inclusivité et de sécurité», selon un avant-projet reçu par l'AFP.

Cela suppose que les seize mille militaires de la mission des Nations unies au Congo (Monusco) assurent la protection des civils et soutiennent le processus électoral, jusqu'au transfert de pouvoir que les Nations unies envisagent non sans optimisme autour du 12 janvier 2019.

La précédente résolution de mars 2017 envisageait déjà une élection présidentielle en décembre 2017, un scrutin finalement reporté d'un an par les autorités congolaises, officiellement pour cause de violences dans le Kasai (centre). Résultat: le président Joseph Kabila restera au pouvoir au moins jusqu'à début 2019, plus de deux ans après la fin de son second mandat, le 20 décembre 2016, d'après la Constitution. La nouvelle résolution intervient dans un contexte de tensions entre l'ONU et le président Kabila, sur fond de crise politique, sécuritaire et humanitaire.

Lors d'une conférence de presse le 26 janvier dernier, le président Kabila avait déclaré vouloir «clarifier (nos) relations avec la Monusco», qu'il accusait de n'avoir éradiqué aucun groupe armé sévissant en RDC, voire de vouloir cogérer le pays. Plus récemment, Kinshasa vient de refuser de participer à une «conférence des donateurs» pour la RDC, prévue le 13 avril à Genève et coprésidée par l'ONU, estimant que cette institution et les ONG exagéraient la crise humanitaire au Congo. Le secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, envisage-



Des Casques bleus de la Monusco en patrouille

rait une visite en RDC avec le président de la commission de l'Union africaine, Moussa Faki Mahamat, dans les mois qui viennent pour souligner l'intérêt qu'il porte à la préparation des élections.

A Kinshasa, la commission électorale affirme tout faire pour que les élections aient lieu en temps et en heure, s'affairant jusqu'au 6 avril à traquer les doublons parmi les quelque 45 millions d'électeurs qu'elle affirme avoir recensés. De l'aveu même de la commission, chaque étape présente des «contraintes» qui peuvent retarder ou faire dérailler le processus.

«Dédoublage» des partis

De fait, le climat n'est pas encore propice à une campagne apaisée. Hier, le ministre de l'Intérieur devait, par exemple, transmettre à la commission électorale la liste des partis et regroupements autorisés à participer aux élections. Cette étape du calendrier électoral repose la question du «dédoublage» des partis, qui consiste à affaiblir les forces d'opposition en les dupliquant. Exemple-type: le parti historique d'opposition UDPS, dont le nom est revendiqué à la fois par un «canal historique» proche du fils du fondateur, Étienne Tshisekedi, et par des proches du Premier ministre, Bruno Tshibala.

Le principal opposant - et candidat déclaré - Moïse Katumbi, en exil à Bruxelles, ne peut pas rentrer en RDC sans risquer d'aller en prison en raison de sa condamnation dans une affaire immobilière dont il conteste les fondements. Toute manifestation de l'opposition est interdite depuis septembre 2016 en RDC

où la répression de trois marches des catholiques, depuis le 31 décembre, a fait une quinzaine de morts. Voilà pour les simples défis politiques des Nations unies, sans parler du défi de diffuser des «machines à voter» - contestées par l'opposition - aux quatre coins du plus grand pays d'Afrique sub-saharienne (2,3 millions de km²) qui n'a jamais connu de transition pacifique depuis son accession à l'indépendance en 1960.

Difficulté additionnelle: la RDC compte des millions de déplacés (plus de quatre, d'après la branche humanitaire des Nations unies) et des poches de conflits, de violences et d'insécurité au Kasai (centre), dans le Tanganyika (sud-est), au Kivu (est) et tout récemment en Ituri (nord-est). «Si cela persiste, il y aura des zones où il n'y aura pas d'élections», déclare à l'AFP un témoin direct des violences résiduelles au Tanganyika, où un conflit Pygmées/Bantous a déplacé des centaines de milliers de personnes en 2016-17.

A Kinshasa, comme si de rien n'était, la sphère politique s'organise. Les partis de l'opposition et ceux de la majorité tissent des alliances, sans aucune base idéologique. Le parti au pouvoir, le PPRD, a instauré un poste de président censé revenir de fait au président Kabila quand il quittera le pouvoir. Et la Monusco réclame toujours des mesures de «décrispation politique» - libération des prisonniers politiques, droit de manifester... - prévues dans un accord datant du 31 décembre 2016.

AFP

ÉLECTIONS DE DÉCEMBRE

La RDC exclut tout financement extérieur

Le pays a annoncé, le 25 mars, avoir décidé de financer sur fonds propres les scrutins qui permettront d'élire un successeur au président Joseph Kabila, invitant les bailleurs étrangers à orienter l'argent prévu à cet effet à d'autres secteurs.

«La RDC dispose des moyens pour financer seule les élections du 23 décembre puisque nous enregistrons une embellie dans les finances de l'État», a déclaré à l'AFP Lambert Mende, porte-parole du gouvernement congolais. «Il y a eu deux propositions que nous avons repoussées, parce qu'il est exclu que les prochaines élections soient financées par l'extérieur», a ajouté Lambert Mende. «Nous ne voulons plus revivre les expériences du passé où ceux qui apportent des financements ont tendance à vouloir orienter l'issue des élections», a-t-il expliqué.

Les participants à la réunion inter-institutionnelle ont «décidé de manière souveraine que la RDC va financer sur fonds propres les élections du 23 décembre 2018», a pour sa part déclaré le ministre congolais de l'Intérieur, Henri Mova, à la télévision d'État.

«Des montages financiers pour le financement des élections existent. Nous invitons les partenaires à les orienter vers d'autres secteurs», a poursuivi Henri Mova. La réunion inter-institutionnelle présidée par le président Kabila, le 24 mars, a mis autour de la table notamment les ministres, les présidents des chambres du parlement, les chefs de l'armée et de la police, les présidents de la commission chargée d'organiser des élections et celui de l'organe de suivi de l'accord du 31 décembre signé sous l'égide de l'Église catholique.

Le calendrier de la Commission électorale nationale indépendante prévoit la tenue de trois scrutins (présidentiel, législatif et local) le 23 décembre dans un immense territoire de 2 345 000 km² dépourvu d'infrastructures routières. Ce 27 mars, le Conseil de sécurité doit décider du renouvellement du mandat de la mission de l'ONU au Congo (Monusco) qui devrait intégrer la question électorale en plus de celle de la protection de la population, selon une source diplomatique européenne à Kinshasa.

AFP

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU SAMEDI :

Durly Emilia Gankama, Josiane Mambou Loukoula

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali-Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo

Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé / Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngonzo

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaïne Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

ITURI

La situation humanitaire toujours catastrophique

Le constat sur le terrain est déplorable, selon une délégation de Caritas Congo qui vient de conduire récemment une mission dans la province.

Composée de l'abbé Eric Abedilembe, premier secrétaire exécutif adjoint de Caritas Congo, et d'Emmanuel Mbuna, coordonnateur national du service de promotion du partage et de solidarité/Urgences, la délégation devrait accompagner les Caritas Bunia et Mahagi-Nioka à pouvoir définir ensemble un plan de réponse du réseau Caritas, en s'accordant sur les besoins urgents des personnes déplacées et exprimer la solidarité de Caritas Congo aux évêques de Bunia et de Mahagi-Nioka face à la crise humanitaire dans la province de l'Ituri.

Au regard de la réalité sur le terrain, la délégation a conclu que la situation humanitaire est déplorable. «La question de la situation humanitaire dans le territoire de Djugu mérite bien d'être posée. Au vu des dégâts enregistrés, il faut dire que la situation est catastrophique : environ trois cent vingt personnes tuées, plusieurs villages brû-



L'abbé Eric Abedilembe

lés, plusieurs écoles fermées, des églises vandalisées, des hôpitaux, centres de santé et champs détruits, la circulation routière entre Bunia et Mahagi coupée, les élèves n'étudient plus », a affirmé l'abbé Eric Abedilembe.

Il convient, a-t-il expliqué, d'affirmer haut et fort que la situation humanitaire à Djugu, Mahagi et Aru est plus que dramatique et préoccupante. Autant les violences n'ont pas en-

core dit leur dernier mot, autant la population continue à se déplacer sans espoir du lendemain car ils sont sur plusieurs axes, a-t-il poursuivi. Un nombre important de déplacés se retrouve dans la ville de Bunia qui compte aujourd'hui deux sites, dont l'un est installé près de l'hôpital général avec 1 049 ménages, soit 6 294 personnes, et l'autre près de la Procure de Bunia avec 350 ménages, soit 2 100 personnes, a souligné le premier secrétaire

exécutif adjoint de Caritas, précisant que la majorité de ces déplacés est constituée des femmes et enfants.

Parlant des besoins de ces déplacés, l'abbé Eric Abedilembe les catégorise en deux. Dans un premier temps, a-t-il fait savoir, il s'agit des besoins humanitaires. « Les personnes déplacées dorment à la belle étoile. Elles n'ont rien à manger et vivent dans des conditions hygiéniques infrahumaines. Elles ont donc besoin d'une assistance humanitaire en matière de vivres, d'articles ménagers essentiels, d'abris, d'installations sanitaires et autres du même genre », a-t-il indiqué. Dans un second temps, a-t-il ajouté, il s'agit des besoins sécuritaires. De fait, toutes ces personnes ne demandent qu'une seule chose : être sécurisées pour retourner dans leurs villages et continuer à vaquer à leurs activités quotidiennes. « Il se dégage donc que le besoin sécuritaire est plus qu'urgent au stade actuel pour permettre à la population de retourner dans ses différents villages », a insisté l'abbé.

Pour ce qui est de la réponse humanitaire, l'abbé Eric Abe-

dilembe reconnaît qu'elle s'organise déjà localement pour parer à cette crise humanitaire qui sévit en Ituri et plus particulièrement à Bunia. Dans cette ville, la Caritas diocésaine et les autres acteurs humanitaires sont mis en contribution pour une prise en charge des déplacés vivant dans les sites. Parmi ces organisations, certaines ont la responsabilité de gérer les sites à l'exemple de Caritas Bunia, d'autres y apportent des bâches pour la construction des abris de fortune, d'autres enfin des vivres et de l'eau. « Il faut dire qu'en ville de Bunia, les acteurs humanitaires sont bien mobilisés pour assister tant soit peu les déplacés. Mais le problème humanitaire et sécuritaire se pose à un titre particulier pour les déplacés se trouvant à l'intérieur du territoire de Djugu où l'accessibilité n'est pas possible ainsi que pour ceux se trouvant sur les territoires de Mahagi, de Aru et pour ceux qui sont réfugiés en Uganda. Ces catégories ne reçoivent jusque-là aucune assistance », a annoncé le secrétaire exécutif adjoint de Caritas Congo.

Aline Nzuzi

LUTTE CONTRE LES ANTIVALEURS

AJRD sensibilise des jeunes filles aux comportements déviants

L'association a organisé, le 25 mars à lespace Kuzo, dans la commune de Masina, une conférence-débat sur le thème «Comment faire sortir la jeunesse congolaise de la médiocrité mentale».

La conférence a été animée par le président de l'Association des jeunes pour le réveil et le développement (AJRD), Gérard Dada Mfiadi, en marge de la Journée internationale de la femme. Le combat que mène la femme congolaise pour son autonomisation, mieux son épanouissement, reste encore entier en dépit des avancées significatives enregistrées durant ces dernières années, a signifié l'orateur.

Toutefois, il s'est dit satisfait du fait que la femme congolaise aujourd'hui occupe une place de choix dans le monde. Beaucoup de femmes, grâce à l'éducation et à la formation professionnelle, a-t-il souligné, se sont distinguées et occupent actuellement des postes de responsabilités dans différents domaines de la vie nationale. On en trouve des ministres, diplomates, avocates, économistes, ingénieures architectes, médecins, députées, mécaniciennes et autres.

«Toutes ces catégories socioprofessionnelles qui s'apparentent au principe de la parité homme-femme consacré dans notre Constitution, démontrent combien la femme congolaise a pris conscience du rôle qu'elle est appelée à jouer pour non seulement son autonomisation mais également pour apporter sa pierre à l'édification de la société congolaise», a-t-il déclaré.

Il a fait constater, néanmoins, qu'en



Des intervenants à la journée de sensibilisation

dépit de cette prise de conscience, nombreuses sont ces jeunes filles qui affichent des comportements qui ne favorisent pas leur développement. Cela, a-t-il fait remarquer, est dû au manque d'encadrement et d'éducation, de nombreuses jeunes filles s'illustrant dans la prostitution, le tabagisme, l'obscénité, le port des tenues indécentes, etc. Par conséquent, plusieurs d'entre elles deviennent très tôt des filles-mères.

«Tous ces comportements, comme vous pouvez vous rendre compte, éloignent la jeune fille congolaise du but ultime qui est celui du combat pour son autonomisation», a-t-il noté. Loin de lui l'idée de stigmatiser les jeunes congolais dans leur ensemble, Gérard Dada Mfiadi a, en

outre, voulu, à travers cette réflexion, chercher comment aider cette jeunesse qui est l'avenir de demain à bannir toutes ces antivaleurs afin de suivre une autre voie qui lui apportera un bonheur.

Mettre en place des structures d'encadrement des jeunes

Le président de l'AJRD a interpellé le ministre de la Jeunesse et de la nouvelle citoyenneté à mettre en place des structures d'encadrement des jeunes dans chaque commune ou quartier de Kinshasa, tout en lui demandant d'appuyer les ONG qui œuvrent pour la promotion de la jeunesse en leur donnant des moyens pour des actions concrètes sur le terrain. Aux ONG partenaires qui ont fait leur preuve dans l'encadrement de la jeu-

nesse, il a recommandé de ne pas baisser le bras mais plutôt de continuer à défendre cette cause car les jeunes sont appelés demain à gérer le pays. La même interpellation est adressée aux églises et aux écoles, au-delà de leur mission première d'enseigner la bonne morale aux jeunes pour une prise de conscience. Gérard Dada Mfiadi a estimé qu'ensemble, ils réussiront à lutter contre les antivaleurs qui gangrènent la société congolaise. Ainsi, il a invité également les jeunes à développer un esprit d'entrepreneuriat pour leur auto-prise en charge. Au cours des échanges, certains orateurs se sont succédé pour plancher sur le comportement des jeunes d'aujourd'hui tout en mettant un accent particulier sur l'accoutrement des jeunes filles. C'est le cas de Géraldine, conseillère de l'AJRD et journaliste à la RTNC, qui a insisté sur le fait que beaucoup de jeunes filles aujourd'hui, à cause de leur accoutrement, sont loin de contracter facilement le mariage.

Pour Olga Kimbuta, secrétaire adjointe de l'AJRD, la jeune fille doit, au-delà de sa formation intellectuelle, développer des aptitudes naturelles pour qu'elle soit utile dans la société. De son côté, Edwin Kalamba, secrétaire général de l'AJRD, est revenu largement sur le comportement des jeunes filles et jeunes garçons, tout en les invitant à développer un esprit d'entrepreneuriat pour qu'ils se prennent en charge au lieu d'attendre tout des autres.

Aline Nzuzi

DIMANCHE DES RAMEAUX

Le cardinal Laurent Monsengwo invite les jeunes kinois à avoir des convictions fortes

Selon l'archevêque de Kinshasa, l'Eglise catholique est disposée à accompagner les jeunes prêts à prendre en mains les destinées du pays.

Le dimanche des rameaux inscrit dans le calendrier liturgique catholique a été célébré, le 25 mars, de manière particulière à Kinshasa. Sous son statut d'archevêque de la capitale, le cardinal Laurent Monsengwo est monté au créneau pour conscientiser les jeunes par rapport aux responsabilités qui sont les leurs dans la conduite du pays. C'est dans un stade Tata-Raphaël plein à craquer que le prélat catholique a livré son message, exclusivement adressé aux jeunes kinois qui lui ont fait l'honneur de remplir les gradins. Il s'est agi d'un message fort censé aiguiller la conscience des jeunes exhortés à prendre dorénavant leur destin en main. « Jeunes de Kinshasa, l'avenir du pays est entre vos mains. L'avenir du pays vous appartient. Certes, vous avez le droit de reprocher aux aînés et aux hommes politiques d'avoir sacrifié votre génération. Vous avez raison de repro-



L'archevêque de Kinshasa, Laurent Monsengwo Pasinya

cher aux politiciens et à la classe dirigeante de notre pays d'avoir échoué. Mais qu'entendez-vous faire pour redresser la barre ? Le pays a besoin de vous dans les secteurs de la vie politique, économique, sociale et culturelle, religieuse. Etes-vous prêts de prendre

en main les destinées de la nation et à assumer vos responsabilités ? », a lancé l'archevêque de Kinshasa devant des milliers de jeunes venus de différentes paroisses.

Le cardinal a, par ailleurs, exhorté les jeunes kinois à ne pas se laisser embrigader dans des combines politiciennes dont ils ne connaissent ni les tenants ni les aboutissants, quitte à chercher plutôt à prendre leurs responsabilités devant l'histoire. Face à l'échec d'une classe politique insouciant et visiblement

à court d'inspiration, le cardinal Laurent Monsengwo sollicite des jeunes des actions concrètes susceptibles de marquer véritablement une rupture avec la précarité actuelle de leur existence. « Ayez de fortes convictions personnelles, ne soyez

pas comme des moutons qui suivent bêtement les autres, par peur du qu'en dira-t-on. Mettez la main à la charrue et ne regardez pas en arrière. Que l'on voit le travail que vous faites pour que le Congo ne soit plus dans cette situation de misère. L'Eglise est prête à vous y aider et à vous y préparer; si vous êtes prêts à prendre en charge votre vie, la vie des autres et les destinées de la nation », a-t-il assuré. Sur la même lancée, il a demandé aux jeunes de la diaspora de revenir en RDC pour développer, grâce à leur expertise, le pays.

Pour rappel, le dimanche des rameaux est dans le calendrier liturgique catholique le dimanche qui précède celui de Pâques et qui marque l'entrée dans la semaine sainte. Il commémore l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem où il fut acclamé par une foule agitant des palmes et déposant des manteaux sur son passage, tel que dit dans les Évangiles ainsi que la passion du Christ et sa mort sur la croix.

Alain Diasso

ARCHEVÊCHÉ DE KINSHASA

L'Alliba salue la nomination de Mgr Fridolin Ambongo comme archevêque coadjuteur

L'élévation du prêtre ayant ses origines dans la province du Grand Équateur constitue, pour le peuple Ngala dans son ensemble, un motif de reconnaissance ou la consécration de son identité socio-culturelle.

Mgr Fridolin Ambongo a été nommé, en février dernier, par le pape François comme archevêque coadjuteur de Kinshasa. Une nomination bien accueillie par l'Alliance de Bangala (Alliba) qui l'a fait savoir à travers un communiqué publié le 24 mars. Dans ce document signé par son président par intérim, Michel Koyakpa, l'Alliba estime que l'élévation à ce poste de cet homme de Dieu ayant ses origines dans la province du Grand Équateur constitue un motif de reconnaissance ou la consécration de l'identité socio-culturelle d'un peuple. L'Alliba se convainc que cette nomination est le fait du profond engagement de Mgr Fridolin Ambongo dans l'œuvre de Dieu et de son dévouement à servir l'Église dans ses fondamentaux. Aussi a-t-elle remercié le saint Père « pour ce choix précieux porté en faveur de l'un de ses fils », appelé à succéder au cardinal archevêque de Kinshasa, Laurent Monsengwo Pasinya.

Décidée à soutenir son fils

L'Alliba a rassuré l'heureux élu de son soutien inconditionnel et indéfectible dans cette nouvelle fonction. Elle a promis de ne ménager aucun effort pour qu'à travers les prières et les conseils, il puisse réussir et triompher pour l'honneur de toute l'Église catholique du Congo. Dans cette perspective, l'Alliba a, doré et déjà, demandé à ses filles et fils de la RDC, du Congo-Brazza, du Gabon, du Togo, de l'Europe, de l'Asie et des États-Unis, « de recommander, à chaque instant », leur frère et notable, Mgr Fridolin Ambongo, dans leurs prières pour que cette mission soit effectivement à l'image de la grandeur de l'Église catholique ro-

maine. L'Alliba a également rendu hommage à l'archevêque de Kinshasa, le cardinal Laurent Monsengwo Pasinya, pour « cette marque de collaboration et surtout son amour paternel » à son fils Fridolin Ambongo, en acceptant qu'il



Mgr Fridolin Ambongo et le président par intérim de l'Alliba, Michel Koyakpa.

soit son successeur valable.

La fonction de « coadjuteur » signifie que celui qui l'assume apporte son appui au détenteur de la charge et qu'il lui succédera en cas de décès ou de démission. Mgr Fridolin Ambongo, âgé de 58 ans, sera donc le successeur du cardinal Laurent Monsengwo, bientôt à la retraite.

Le nouvel archevêque coadjuteur de Kinshasa a été récemment présenté officiellement aux médias. Pour le cardinal archevêque de Kinshasa, Laurent Monsengwo, âgé de 79 ans, son coadjuteur évoluera à ses côtés au même titre qu'un évêque auxiliaire, mais avec droit de succession immédiate sur le siège de l'évêque dont il est adjoint après sa démission ou son décès.

Lucien Dianzenza



LE COURRIER DE KINSHASA

www.lesdepechesdebrazzaville.com



BON PLAN!

RECRUTEMENT

Distribuez nos produits & Gagnez de l'argent

FILLES JEUNES ET DYNAMIQUES rejoignez notre équipe marketing

+243.856.43.6723

immeuble ex FORESCOM, 1er niveau
Avenue des Douanes n°4
Kinshasa, Gombe - RDC

ENJEUX ÉLECTORAUX

Quel dauphin pour Joseph Kabila ?

A quelques trois mois de la convocation de l'électorat par la Commission électorale nationale indépendante (Céni), les esprits se surchauffent et les ambitions ne cessent d'être affichées dans les quartiers généraux des partis politiques. En l'absence des grands leaders et dans l'option d'un éventuel retrait du président Joseph Kabila, la question du « dauphinat » domine les débats.

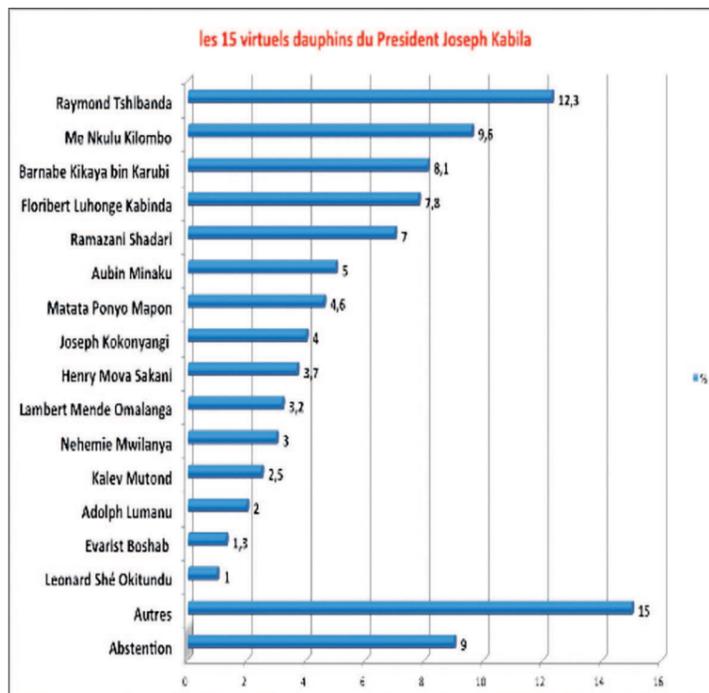
Qui sera khalife à la place du grand khalife ? s'interroge-t-on. Dans ce contexte, du côté de la majorité présidentielle (MP), le silence du chef de l'Etat ne fait qu'alimenter le débat et positionner chacun comme un probable dauphin. Ce silence laisse également à penser que le président de la République n'a pas encore trouvé l'oiseau rare qui doit porter l'étendard de sa famille politique à la prochaine présidentielle, conformément à son discours d'alors où il était en quête de collaborateurs pouvant l'aider à mener le Congo à bon port.

Pour l'heure, les paris sont ouverts et ce ne sont pas les prétendants qui manquent. En tout cas, la population en a tiré quelques-uns de la mêlée à l'issue d'une enquête par sondage réalisée à Kinshasa du 19 au 20 mars. Ce sondage, mené par «Les Points» auprès des personnalités de niveau d'études supérieur qui s'intéressent à la politique, est circonscrit dans la ville de Kinshasa avec un échantillon général de mille personnes et pour comme mode de récolte des données, le face-à-face.

Le grand enseignement à retenir de ce sondage est que parmi les prétendus dauphins de Joseph Kabila, la province de Maniema et le Grand Katanga arrivent en première position, avec huit personnalités qui constituent le bloc est auquel il faudrait ajouter le sud Kivu avec un leader ; le centre de la RDC avec cinq leaders tandis que l'ouest est représenté par un seul leader.

Raymond Tshibanda: l'ancien chef de la diplomatie congolaise continue à s'occuper des missions diplomatiques. Fin négociateur, il détient un carnet d'adresses bien garni qui lui permet d'être toujours occupé. Il dispose également d'un bilan largement positif suite à son passage à la tête du ministère des Affaires étrangères. Du cinquantenaire à la francophonie, il a réussi à redorer l'image ternie de la République démocratique du Congo au niveau international. Le mieux que l'on puisse dire est que tout lui a réussi durant son méga mandat à la tête de la diplomatie congolaise. Très discret, il est réputé non conflictuel dans sa famille politique et considéré comme le seul à tenir un discours de soutien sans ambages ni faux fouillant à Joseph Kabila dans sa province natale, le Kasai Oriental (centre du pays), fief de l'UDPS. Ses origines du centre du pays constitueraient pourtant un handicap pour lui. Il

arrive en première position avec 12,3%. **Me Nkulu Kilombo:** la fidélité, la loyauté, la patience et la discrétion sont parmi ses atouts. Il est l'homme le plus puissant du régime Joseph Kabila. Cerveau-moteur des négociations Cenco dans la délégation de MP, il a joué un rôle très important dans ces assises pour l'intérêt de sa famille politique. Fin négociateur, il est le seul originaire de la province du Haut Lomami à avoir une grande influence au sein de la MP. Selon certains Kinois, il passe inaperçu dans l'opinion et paraît en déphasage avec les réalités de la jeunesse congolaise, laquelle se montre de plus en plus exigeante avec ses dirigeants. Classé deuxième, il obtient 9,6%. **Kikaya Bin Karubi:** troisième avec 8,1%, le conseiller diplomatique du chef de l'Etat est considéré comme l'homme des missions difficiles. Ses réseaux à l'étranger, notamment aux Etats-Unis et dans certains pays européens, l'ont rendu célèbre. Très fidèle et loyal au chef de l'Etat, il ne se cache pas de lui déclarer son soutien pendant cette période de perturbation politique où certains collaborateurs tiennent des discours opaques dans des ambassades sur son avenir politique. Sa principale faiblesse est d'avoir échoué à éviter des sanctions économiques aux officiels congolais. Il est originaire du Maniema à l'est du pays. **Floribert Luhonge Kabinda Ngoy:** ancien procureur général de la République, l'actuel premier vice-président de l'Assemblée nationale et proche de la famille biologique du chef de l'Etat est un héros dans l'ombre qui tire les ficelles de loin, à en croire certaines sources... Très intello, les enquêtés le jugent aussi distant des milieux kinois. Originaire de la Tanganyika (est de la République), même province que le chef de l'Etat, il obtient 7,8%. **Ramazani Shadari:** s'il y a un cadre de la MP qui mérite d'être appelé « Kabiliste », c'est bien lui. A la base de plusieurs initiatives parlementaires et politiques qui ont permis au régime de Joseph Kabila de résister à la pression d'une frange de la population et de l'opposition, il assume avec fierté ses positions, les défend et ne ménage pas les opposants. Bourré d'expérience politique, il a su maîtriser la rue lorsqu'il occupait les fonctions de vice-Premier ministre en charge de l'Intérieur. L'un des acteurs



Graphique - les quinze virtuels dauphins

principaux de la nouvelle loi électorale, il ne cache pas son souci de voir Joseph Kabila briguer un troisième mandat. Ce qui n'est pas bien perçu par une certaine opinion qui trouve en lui un extrémiste, surtout pour avoir initié l'opération « Coup sur coup » au sein du PPRD dont il est secrétaire permanent. Originaire du Maniema (est de la République), il se positionne à la cinquième place avec 7%. **Aubin Minaku:** le président de l'Assemblée nationale s'est taillé, au cours des dernières années, la réputation d'un homme politique loyal et aguerré. Son bilan à la tête de la chambre basse du parlement est jugé largement positif car, bon nombre des sympathisants de la MP estiment qu'il a défendu valablement les intérêts de sa famille politique. Sa gestion de cette plate-forme dont il est secrétaire général est aussi jugée positive même si, il lui a été souvent reproché d'imposer son point de vue. Originaire du Kwilu, à l'ouest de la République, il est très distant, malgré sa position à l'Assemblée nationale, de la population et aphone vis-à-vis de sa base électorale. Il souffre également de manque d'une véritable base politique. Il obtient 5% et se classe sixième. **Augustin Matata:** originaire du Maniema (est de la République), le Premier ministre honoraire est réputé loyal et fidèle parmi les fidèles du chef de l'Etat. Son bilan à la tête du gouvernement qu'il a dirigé durant quatre ans et demi est - comparé à ses prédécesseurs et successeurs - largement au-dessus de la moyenne. Les réformes économiques qu'il a initiées lui ont attiré une amitié extrême dans l'entourage du président de la République. Mais, ce dernier semble avoir gardé de bons souvenirs de lui. Le nom de Matata Ponyo évoque au sein de l'opinion la rigueur et la discipline même s'il lui a souvent été reproché d'ignorer les réalités quotidiennes du commun des Congolais. Son image

de technocrate est brandie par ses détracteurs comme une faiblesse dans un entourage très politique du chef de l'Etat. Avec 4,6%, il est classé septième dans le top 15. **Joseph Kokonyangi:** ressortissant de la province du Maniema, est du pays, le secrétaire général adjoint de la MP assume publiquement ses choix. Il ne cache pas son combat pour le maintien de Joseph Kabila à la tête du pays et réplique coup sur coup dans les médias à ceux qui défendent le point de vue opposé à la vision du chef de l'Etat. Ses prises de position pour le soutien et la loyauté au chef de l'Etat lui attirent plusieurs ennemis dans sa propre famille politique. Cadre de l'AFDC, il est réputé plus proche du PPRD. Il est classé sixième avec 4%. **Henri Mova Sakanyi:** son élévation à la vice-primature de l'Intérieur et sécurité fut commentée comme le triomphe de la loyauté et de la persévérance. Persévérant, Henri Mova l'est. Car son passage à vide à une certaine époque ne l'a jamais empêché de soutenir Joseph Kabila. C'est au nom de cette fidélité qu'il avait, du haut de ses 53 ans d'âge, accepté de ramper au sol lorsqu'il dirigeait le PPRD. Lui aussi soutient le maintien du chef de l'Etat à son poste et défend cette position de manière scientifique. Certaines langues lui reprocheraient d'être trop scientifique, créant de facto un écart avec la base. Il arrive en neuvième position avec 3,7%. **Lambert Mende Omalanga:** originaire de la province du Sankuru (centre de la République), l'indétrônable ministre de la Communication est, de tous les cadres de la MP, celui qui a pris plus de risques pour défendre Joseph Kabila. Usant de sa verve oratoire facile, le leader de la CCU ne rate pas une seule occasion de s'en prendre à ceux qui menacent la souveraineté de l'Etat congolais, la stabilité de ses institutions et ses dirigeants. Néanmoins, les relations conflictuelles entre son parti et le

PPRD, dans sa base du Sankuru, ternissent son image de « fidèle » et font dire à une certaine opinion qu'il préparerait son propre chemin. Classé dixième, il fait 3,2%. **Néhémie Mwilanya:** onzième avec 3%, originaire de la province du Sud Kivu à l'est de la République, il est connu du grand public que de nom. Son implication dans la quasi-totalité des grands dossiers d'intérêt national et ses fonctions de directeur de cabinet du président de la République font de lui un homme de confiance. Ses principales faiblesses sont le manque d'une assise politique, l'écart avec la population et l'omniprésence dans certains dossiers qui ne relèvent pas de sa compétence. A la onzième place, il obtient 2,8%. **Kalev :** personnalité très discrète et fidèle au régime en place, il a fait ses preuves dans le renseignement où il a largement contribué à étouffer plusieurs complots contre la République. Très attentif, ses fonctions le font passer pour un bourreau du régime, une opinion soutenue dans l'opposition, alors que dans la majorité, il passe pour un homme qui résout les problèmes pacifiquement plutôt qu'avec la gâchette d'un gendarme. Originaire de l'est, dans la province du Lualaba, il fait 2,5% et s'arrête à la douzième place. **Adolphe Lumanu:** originaire de la province de la Lomami dans le centre de la République, il est classé treizième avec 2%. Réputé discret et fin négociateur, il a été présent à toutes les négociations politiques avec l'opposition, lesquelles ont permis le passage en douceur de la date fatidique du 31 décembre 2016. **Evariste Boshab:** ressortissant de la province du Kasai (centre de la République), c'est l'extrémiste des extrémistes qui s'assume. Il incarne la ligne dure du PPRD et a été le premier cadre de la MP à théoriser dans un ouvrage scientifique, le statu quo à la tête de la RDC. Jugé trop conflictuel, son passage au ministère de l'Intérieur et sécurité lui a permis d'appliquer ses méthodes musclées, ce qui a poussé l'Union européenne à prendre des sanctions à son encontre. Classé quatorzième, il obtient 1,3%. **She Okitundu:** Il a fait preuve de loyauté en acceptant de rester à l'ombre de ceux qu'il a recommandés au chef de l'Etat. Jugé bon négociateur, son bilan à la tête de la vice-primature des Affaires étrangères aura confirmé ses talents de diplomate. Il voit sa cote chuter dans l'opinion suite à une vidéo compromettante lui attribuée à tort ou à raison. Originaire de la province de Sankuru, il clôture la liste des quinze éventuels dauphins de Joseph Kabila avec 1% d'opinions favorables.

Alain Diasso

LINAFOOT/PLAY-OFF

DCMP bat Mont Bleu, Don Bosco soumet Dragons/Bilima, Maniema Union défait Rangers

Le Play-Off de la 23e édition du championnat national de football prend progressivement sa vitesse de croisière. Le 25 mars, des rencontres ont eu lieu dans quelques stades du pays.

Au stade Amani de Bunia, dans la province d'Ituri, le Daring Club Motema Pembe (DCMP) de Kinshasa est allé battre le club local de Mont Bleu par deux buts à zéro, en match avancé de la troisième journée. Ricky Tulengi Sinda a inscrit les deux buts des Immaculés à la 44e mn puis à la 46e. Ce succès permet d'oublier un tantinet la désillusion subie en seizièmes de finale de la Coupe de la Confédération face à Deportivo Niefang de la Guinée équatoriale. Au stade Frédéric-Kibassa-Maliba de Lubumbashi, le club local de Don Bosco a disposé du Dragons/Bilima de Kinshasa par deux buts à un au terme d'une rencontre avancée de la troisième journée. Nsangu Kaisa ouvrait pourtant la

marque pour les Monstres de la capitale. Mais Nsimba (40e mn) et Kavota Kavunda (66e) ont successivement égalisé et donné la victoire aux Salésiens de la capitale congolaise du cuivre, au terme d'une partie rude et très disputée. Dragons/Bilima continue donc d'expérimenter la dure réalité de l'élite du football national, le temps de s'adapter et sortir de la spirale de la défaite pour une dynamique des résultats probants.

Sur l'aire de jeu du stade des Martyrs de Kinshasa, les locaux d'AC Rangers sont tombés face aux visiteurs de Maniema Union par deux buts à trois, en match avancé de la quatrième journée. Les poulains de l'entraîneur Paty Lokose pangala, désormais installés à Kindu, ont pourtant encaissé les premiers, menés au score après une réalisation de Mbossu Nzali de Rangers, à la 10e mn. Les Académiciens du président



Vue du match Mont Bleu - DCMP à Bunia, le 25 mars

Lambert Osango ont été rejoints au tableau d'affichage avec l'égalisation de Marcel Mapumba de Maniema Union, à la 26e mn. Le même Mapumba a doublé la mise pour les siens à la 44e, donnant l'avantage au club visiteur. Mais Rangers est revenu à la hauteur de Maniema Union à la 47e mn par le biais de Bosco Kazema. C'est finalement sur penalty transformé par Wango Mbabu, à la 87e mn, que Maniema Union

a arraché un précieux succès à l'extérieur.

Ce résultat satisfaisant tombe à pic pour panser les blessures d'une élimination assez précoce en Coupe de la Confédération (2-2 à Kindu, et 1-1 à Alger) face à l'USM Alger. L'on rappelle que c'est la deuxième défaite consécutive de l'AC Rangers, après celle de la première journée face à V.Club (zéro but à deux). Après ces deux matchs à domicile, le

club tuteuré par Lambert Osango va livrer six matchs à l'extérieur en cette phase aller du Play-Off. Enfin, l'on mentionne le résultat d'égalité d'un but partout, le 24 mars, au stade des Volcans de Birere à Goma, dans la province du Nord-Kivu, entre l'équipe locale de Dauphin Noir et Jeunesse sportive Groupe Bazano de Lubumbashi. C'était en match avancé de la troisième journée.

Martin Engimo

AMICAL FIFA

Mpoku, Kakuta, Ikoko et Masuaki ont boudé le déplacement de Dar Es-Salaam

Arrivés à Kinshasa avant de prendre la direction de Dar Es-Salaam où les Léopards affrontent ce 27 mars les Taifa Stars de la Tanzanie, quatre internationaux ont changé d'avis.

Paul-José Mpoku du Standard de Liège en Belgique, Gaël Kakuta d'Amiens en France, Jordan Ikoko de Guingamp en France également et Arthur Masuaku de Westham en Angleterre sont carrément rentrés dans leurs clubs, le 25 mars dans la soirée. Longtemps absent de terrain à cause d'une vilaine blessure, Yannick Yala Bolasie d'Everton en Angleterre et Neeskens Kebano de Fulham en D2 anglaise ont, eux aussi, été sur le point de quitter la sélection, mais retenus après avoir parlé avec le sélectionneur, Florent Ibenge Ikwange. De vingt et un joueurs partis pour la capitale tanzanienne, il en reste dix-sept. Notons que Kabongo de Zamalek d'Egypte, blessé aux ischiots à Kinshasa, n'a pas fait partie de la délégation.

On aurait donné des raisons assez disparates sur la décision de ces quatre joueurs de ne pas jouer le match contre la Tanzanie. En premier lieu, ils auraient été très remontés contre les conditions de voyage de Kinshasa vers Dar Es-Salaam, en classe économique, à bord de l'avion en transitant à Nairobi où les joueurs auraient dormi par terre. En outre, ils n'auraient pas perçu les primes et auraient passé plusieurs heures en train d'attendre la délivrance des passeports de service. Par ailleurs, apprend-on, le départ pour la capitale tanzanienne était initialement fixé au 25 mars. Mais ensuite, le vol a été avancé à samedi pour des raisons non élucidées.

La délégation a pris son avion en catastrophe pour atteindre Dar Es-Salaam, le dimanche vers 4 he du matin. C'est au bord de la rupture physique, fatiguée, que la délégation des Léopards est arrivée en Tanzanie. En fait, partir de Kinshasa pour Dar Es-Salaam, les Léopards ont fait toute une journée de vol quasiment ! Et cela n'a visiblement pas été du goût des joueurs. Dépités, les quatre autres ont pris l'option



La délégation des Léopards de la RDC

de ne plus disputer cette rencontre, Arthur Masuaki qui a rejoint la sélection pour la première fois, fait donc la dure expérience, et certainement a une mauvaise impression de l'organisation autour de la sélection rd-congolaise.

Nyango ne voudrait pas d'Ibenge...

A propos du voyage en classe économique, un conseiller au ministère des Sport a indiqué : « Par quel miracle tous les vingt et un joueurs devaient voyager en business au regard de la situation économique difficile ? J'ai beaucoup voyagé avec les Léopards en vol spécial ou en vol commercial. Ils vont toujours en éco. Il n'y a que le coach, le président de la fédération ou son délégué, et deux ou trois autres personnes du staff ou de l'encadrement qui voyagent en first class. L'idéal, c'est d'amener les joueurs en vol spécial afin d'avoir de places vides et se dégourdir les jambes ou dormir pendant le vol. Mais dans le contexte economico-politique actuel, c'est très difficile de mettre trois cent mille dollars américains sur un vol spécial pour un match amical ».

Au-delà des conditions de voyage, l'on

soufflerait que le ministre des Sports, Papy Nyango, tenterait de rendre les choses difficiles. Opposé à la présence du sélectionneur Florent Ibenge à la tête du staff technique des Léopards, il se serait exprimé publiquement pour sa succession après la qualification ratée de la RDC pour la Coupe du monde Russie 2018. L'on rapporterait même qu'il aurait refusé de signer l'ordre de mission des Léopards pour Dar Es-Salaam. C'est le ministre des Affaires étrangères qui l'aurait finalement signé afin de permettre aux Fauves congolais de se rendre en terre tanzanienne pour disputer cette rencontre amicale de date Fifa. « Ibenge a un bilan nettement positif à présenter à la tête des Léopards. On attend le bilan de ce ministre après son départ du ministère des Sports, lui qui s'empêtre dans la gestion financière des stades et fait montre de bassesse dans la répartition des revenus générés par les installations sportives de l'Etat. On scrutera son bilan après et on verra ce qu'il aura apporté au pays, par rapport à Florent Ibenge », a vociféré un dirigeant du monde sportif sous couvert de l'anonymat.

Absent du rassemblement des Léopards,

lui qui a été rappelé en sélection par Florent Ibenge, l'ancien capitaine Youssouf Mulumbu, actuellement à Kilmarnock en Ecosse, a posté un message sur son compte facebook officiel. « Je suis très déçu de ne pas être de retour à Kinshasa avec tous les potes. C'est juste suite à un peu de pépin physique et rien de plus. Je souhaite un très bon match à tout le groupe et à mon petit Aaron Tshibola, le nouveau en sélection nationale », a-t-il écrit.

Les dix-sept joueurs présents à Dar Es-Salaam...

L'on rappelle que les dix-sept joueurs présents à Dar Es-Salaam pour cette rencontre sont les gardiens de but Nathan Mabruki (DCMP), Matampi Vumi Ley (Sans club), Anthony Mossi Ngawi (Chiasso/D2 Suisse) ; les défenseurs Djo Issama Mpeko (Mazembe), Yannick Bangala (V.Club), Wilfried Moke Abro (Konyaspor/Turquie), Glody Ngonda (V.Club), Chancel Mbemba (Newcastle Utd/Angleterre), Aaron Tshibola (Kilmarnock/Ecosse) ; les milieux de terrain et attaquants Lema Mabidi (Raja Casablanca/Maroc), Neeskens Kebano (Fulham/D2 Angleterre), Firmin Mubele (Toulouse/France), Yannick Bolasie (Everton/Angleterre), Junior Kabananga (Al Nasr/Arabie Saoudite), Britt Assombalanga (Middlesbrough/D2 Angleterre), Benik Afobe Tunani (Wolverhampton/D2 Angleterre), et Chadrac Akolo (VfB Stuttgart/Allemagne).

A propos d'autres rencontres amicales Fifa, l'on note la victoire de l'Afrique du Sud sur la Zambie (2 buts 0), le résultat d'égalité entre le Zimbabwe et l'Angola (2 buts partout), la victoire de la Mauritanie sur la Guinée (2 buts à 0), le succès de l'Ouganda sur le Sao Tomé et Principe (3 buts à 1). Le Botswana s'est imposé face au Lesotho (1 but à 0) et le Kosovo a eu raison du Madagascar (1-0), l'Egypte a perdu in extremis face au Portugal (1 but à 2).

M.E

République du Congo

MINISTRE DU PLAN DE LA STATISTIQUE ET DE L'INTEGRATION REGIONALE INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE PROJET DE RENFORCEMENT DES CAPACITES EN STATISTIQUES

Unité de Coordination du Projet
Courriel : pstatcongo@gmail.com

N° Avis : AMI N°02/PSTAT MANIFESTATIONS D'INTERET/DMI/C/18

AVIS D'APPEL A CANDIDATURE POUR LE RECRUTEMENT DU TRESORIER AU SEIN DE L'UNITE DE COORDINATION DU PROJET DE RENFORCEMENT DES CAPACITES EN STATISTIQUES

Le Gouvernement de la République du Congo a reçu un crédit de l'Association internationale de développement (IDA) pour le financement des activités du « **Projet de Renforcement des Capacités en Statistiques (PSTAT)** », et a l'intention d'utiliser une partie du montant de ce crédit pour effectuer les paiements au titre du contrat : « **Recrutement du Trésorier** ».

Les objectifs assignés à ce projet sont: (i) renforcer les capacités du système statistique national à produire et diffuser en temps opportun des statistiques fiables et utiles à l'action des pouvoirs publics et à la prise des décisions ; (ii) promouvoir la demande des données statistiques.

II. Mandat

Le Trésorier est placé l'autorité du Coordonnateur du Projet, sous la supervision du Responsable Administratif, Financier et Comptable (RAFC) et le contrôle du Comptable, le trésorier inscrit son action dans le respect des dispositions et des règles du Manuel de procédures administratives, financières et comptables. Ses missions se déclinent comme suit :

- Assurer la gestion de la caisse des menues dépenses et de recettes issues des ventes des DAO dans le respect du plafond de caisse, de la dépense maximale à effectuer par caisse, et du seuil de réapprovisionnement ;
- Veiller à la tenue correcte et régulière du brouillard de caisse (menues dépenses et DAO), à l'exactitude de l'encaisse à tout moment ;
- Assurer le contrôle de l'éligibilité des dépenses par caisse, leur justification correcte et exhaustive ;
- Préparer les réapprovisionnements auprès de la banque ;
- Tenir le registre des chèques émis par le service administratif, financier et comptable ;
- Etablir les arrêtés mensuels de caisse ;
- Assister le comptable dans la préparation des documents de paiement (ordre de paiements, bons de commandes, chèques, ordre de virement...)
- Assister le comptable dans la préparation des états de rapprochements bancaires mensuel du projet
- Gérer les réclamations avec les banques ;
- Servir de liaison avec les banques ;
- Assurer toute autre responsabilité ou tâche compatible avec les missions qui lui sont confiées par sa hiérarchie

III. Profil du Consultant

- Etre titulaire d'un diplôme universitaire (minimum BAC+2) en Comptabilité, Gestion, Finance, Administration des entreprises ou équivalent ;
- Avoir une expérience professionnelle d'au moins 3 ans dont au moins un (1) an minimum en gestion de la trésorerie des Projets financés par les banques multilatérales de développement telles que la Banque Mondiale et la Banque Africaine de Développement ;
- avoir une connaissance pratique des procédures de la Banque Mondiale ou autres bailleurs multilatéraux et du Système Intégré de Gestion des projets ;
- avoir des connaissances du système statistique national seraient des atouts considérables ;
- avoir une bonne connaissance informatique des logiciels bureautiques (Word, Excel, internet Explorer, et autres outils de communication) ;
- avoir une bonne moralité et avoir la capacité de travailler en équipe et dans un milieu multiculturel ;
- parler et écrire couramment français.

IV. Durée de la mission

La durée du contrat du Trésorier est d'une (1) année renouvelable compte tenu de ses performances et du besoin du Projet.

V. Dossier de candidature

L'Unité de coordination du Projet de Renforcement des Capacités en Statistiques (PSTAT), invite les candidats à fournir en français sur support papier et/ou par voie électronique (Word ou pdf), un dossier de candidature comprenant, un CV détaillé à jour et concis, une lettre de motivation, la photocopie des diplômes, et une ou des attestations de travail si possible.

Les candidats intéressés peuvent obtenir les termes de référence de ladite mission, tous les jours ouvrables, de 8 heures à 16 heures, à l'adresse ci-dessous.

VI. Méthode de sélection

La sélection du consultant se fera en accord avec les procédures définies dans le Règlement de Passation des Marchés pour les Emprunteurs sollicitant le Financement de Projets (FPI) de la Banque Mondiale de juillet 2016.

Les dossiers de candidature doivent être déposés sous plis fermés en quatre exemplaires dont un original à l'adresse ci-dessous **au plus tard le 9 avril 2018 à 16h00** et porter clairement la mention « **Candidature au poste de Trésorier** »

A l'attention du Coordonnateur

PROJET DE RENFORCEMENT DES CAPACITES EN STATISTIQUES
UNITE DE COORDINATION DU PROJET, À BRAZZAVILLE, DERRIÈRE L'AMBASSADE DES ETATS UNIS D'AMÉRIQUE AU CONGO, BLOC1, PARCELLE 70/59 BIS, ARRONDISSEMENT 2 BACONGO. Tél : +242 22 613 31 08: pstatcongo@gmail.com.

INITIATIVE MONDIALE SUR LES TOURBIÈRES

La troisième réunion accouche de la « Déclaration de Brazzaville »

Le texte réaffirme, entre autres, la volonté des participants de préserver le droit des communautés locales à l'utilisation des ressources naturelles présentes dans les zones couvertes par les tourbières, au maintien de leurs usages traditionnels et de la mise en œuvre du principe de consentement libre.

Les ministres du Tourisme et de l'environnement de la République du Congo, Arlette Soudan-Nonault, de l'Environnement et du développement durable de la République démocratique du Congo (RDC), le Dr Amy Ambatobe Nyongolo, ainsi que de l'Environnement et des forêts de l'Indonésie, Siti Nurbaya, dont les pays sont couverts par de vastes étendues de tourbières, réunis à Brazzaville avec l'appui de l'ONU-Environnement, ont examiné les défis et trouvé des solutions liées à la conservation, la restauration et à la gestion durable des tourbières de la Cuvette centrale.

Dans une déclaration dite de Brazzaville, lue par la ministre Arlette Soudan-Nonault, les participants ont réaffirmé leur volonté de préserver le droit des communautés locales à l'utilisation des ressources naturelles présentes dans les zones couvertes par les tourbières, au maintien de leurs usages traditionnels et de la mise en œuvre du principe de consentement libre. Ils ont également réaffirmé leur volonté de continuer à faire de la lutte contre les changements climatiques et pour la promotion d'un développement inclusif et durable une haute priorité, en vue d'une conformité à la Convention de Ramsar, l'Accord de Paris ; aux objectifs de développement



d'œuvrer pour le développement et la promotion d'un modèle d'aménagement de terri-

durable (ODD) ; à l'agenda 2030 des Nations unies ; l'agenda 2063 de l'Union africaine et la Déclaration de Marrakech des chefs d'Etat et de gouvernement africains de l'action en faveur d'une co-émergence du continent.

Engagements pris

Des onze engagements pris au cours de ces retrouvailles, citons, entre autres, celui de mettre en œuvre une coordination et une coopération entre différents secteurs gouvernementaux, afin de protéger les avantages fournis par les écosystèmes de tourbières. A cet effet, les pays devront envisager la mise en place des

cadres nationaux multisectoriels et multidisciplinaires pour assurer la gestion des tourbières de la Cuvette centrale du Bassin du Congo. Les ministres ont promis aussi de mettre en place et finaliser les plans d'affectation de terres qui favorisent la conservation, la protection des tourbières et préviennent leur drainage ainsi que leur assèchement. Il est annoncé un accord de collaboration transfrontalière afin de préserver l'avenir de ces précieuses tourbières naturelles et de leurs services écosystémiques, avec la participation des communautés et des parties prenantes locales. Les ministres ont aussi convenu

toire favorable à la gestion durable des tourbières et au développement économique des territoires riverains du Lac Télé et du Lac Tumba. Les participants se sont prononcés, en outre, pour la transformation de la croissance des économies de la zone Lac Télé/Lac Tumba afin d'assurer un développement inclusif et durable de manière à éradiquer la pauvreté extrême et améliorer le bien-être de la population riveraine en activant tous les leviers humains, financiers, techniques, technologiques et les opportunités offertes par l'économie verte et l'économie bleue.

Bruno Okokana

AGRICULTURE

Douze nouveaux projets en faveur des PME agro-industrielles

Les projets seront lancés, les 27 et 29 mars, par le Fonds fast track (FFT) dans six pays africains, a-t-on appris.

Les douze projets visent à soutenir les Petites et moyennes entreprises (PME) agroalimentaires dans six pays, dont le Ghana, le Burkina Faso, l'Éthiopie, le Malawi, le Mozambique et le Nigeria.

Le FFT est placé sous la gestion de la Banque africaine de développement, en vue de soutenir le développement d'un portefeuille de projets d'infrastructures agricoles « bancables », financés par les États-Unis, le Danemark et la Suède. L'objectif est d'aider les activités de préparation des projets, notamment le décollage des PME africaines. Le FFT finance le coût de développement d'un large éventail d'infrastructures agricoles couvrant toute la chaîne de valeur, de la production au marché. Les projets ciblés vont des routes de desserte rurales aux installations de transformation et de commercialisation, et aux programmes de plantations satellites. L'accent est mis sur les projets contribuant à la sécurité alimentaire et au soutien aux petits agriculteurs.

Noël Ndong

第十七届

汉语桥

世界大学生中文比赛

Passerelle vers le chinois

17^{ème} édition de la compétition internationale de la langue chinoise pour les étudiants étrangers

[刚果(布)预选赛]

Compétition de Présélection au Congo

天下一家

Un Monde Une Famille

LA COUPE DE 四达时代 StarTimes

«Passerelle vers le chinois», une compétition internationale de la langue chinoise pour les étudiants et les lycéens étrangers, organisée par l'Institut Confucius à l'Université Marien NGOUABI en collaboration avec l'Ambassade de Chine, fera cette année sa 3^{ème} édition de présélection au Congo! Montrez votre maîtrise de la langue chinoise, profitez-en pour gagner une bourse d'études et un voyage en Chine!

Veuillez venir nombreux à cette Compétition!

Critères d'admission: étudiants congolais âgés de 18 à 30 ans

Date et Lieu:

le samedi 7 avril 2018,
Institut Confucius à l'Université Marien NGOUABI

Pour plus d'informations et inscription:

Tél.: 06 4376842

Date limite d'inscription: le vendredi 6 avril 2018

DIPLOMATIE

Le Congo et l'Arabie saoudite consolident leurs relations

Riyad et Brazzaville ont établi leurs relations diplomatiques, en 1999, et sont disposés à les consolider pour le bien-être des peuples saoudien et congolais.

En séjour de travail à Riyad, capitale d'Arabie saoudite, le président Denis Sassou N'Gusso a eu des entretiens, le 25 mars, au palais d'Al Yamamah, avec sa majesté Salman Bin Abdelaziz Al Saoud. Les deux hommes d'Etat ont évoqué le renforcement de la coopération entre l'Arabie saoudite et le Congo, puis fait le tour d'horizon des sujets de politique internationale, en particulier la crise libyenne et la lutte contre le terrorisme.

S'agissant de la coopération entre les deux pays, le roi Salman Bin Abdelaziz Al Saoud et le président Denis Sassou N'Gusso ont exprimé leur volonté de consolider la coopération bilatérale, notamment en œuvrant ensemble dans les domaines commercial, pétrolier et agricole. Il a été également question de l'aide que l'Arabie saoudite pourrait apporter au Congo à travers le fonds saoudien de développement, qui finance, par ailleurs, divers projets à travers le monde.

Observateur au sein de l'Organisation des pays producteurs et exportateurs du pétrole, le Congo tente de diversifier ses partenaires dans ce domaine en mettant en place une stratégie globale d'ouverture aux Etats du golfe. Dans ce sens, le président Denis Sassou N'Gusso a échangé avec Amin Nasser Ben

compagnie saoudienne d'hydrocarbures est de loin la première compagnie pétrolière mondiale avec une production de 10,5

Pour ce qui est de la Libye, le chef de l'Etat congolais a réitéré à son interlocuteur sa volonté de voir la crise en cours dans

caine. Evoquant la lutte contre le terrorisme en Afrique, le roi Salman et le président Denis Sassou N'Gusso ont convenu



Le président Denis Sassou N'Gusso et le roi Salman Bin Abdelaziz Al Saoud (DR)

Hamad Al-Nasser, président directeur de la société Aramco, spécialisée dans l'exploitation du pétrole et du gaz. Avec un chiffre d'affaires de 318 milliards de dollars en 2015, cette

millions de barils par jour. Le Congo pourrait logiquement rechercher son appui pour une meilleure coopération dans le domaine pétrolier.

ce pays être résorbée à travers le processus du dialogue enclenché depuis plusieurs mois sous l'égide de la communauté internationale et de l'Union afri-

de l'urgence de bâtir un front logistique commun contre ce fléau et de sensibiliser, de façon continue, les couches juvéniles au vrai rôle de la religion islamique.

Les Dépêches de Brazzaville

AFRICA CEO FORUM 2018

Le secteur privé africain appelé à accroître ses performances

La sixième édition du forum qui s'est ouvert le 26 mars à Abidjan, en Côte d'Ivoire, réunit des décideurs politiques, des chefs d'entreprises et d'autres personnalités autour de la thématique du changement. En raison de son rôle stratégique dans l'économie de l'Afrique, le secteur privé a été invité à plus de performances.

« Le changement dont nous avons voulu vous parler, c'est celui du secteur privé », a expliqué le président d'Africa Ceo Forum, Amir Ben Yahmed. Il s'agit de moderniser la gouvernance du secteur privé, le dialogue public-privé et les entreprises africaines.

Trois chefs d'Etat africains ont pris part à la cérémonie d'ouverture de ce forum qui se tient chaque année à Abidjan, notamment les présidents ivoirien Alassane Ouattara, ghanéen Nana Addo Dankwa Akufo-Addo et zimbabwéen Emmerson Dambudzo Mnangagwa.

Prenant la parole, le président du Zimbabwe a indiqué que son pays était ouvert aux affaires ;



Le président Alasane Dramane Ouattara (DR) le gouvernement s'emploie à la redynamisation de l'économie, à l'amélioration des conditions de vie de la population, à l'amélioration du climat des affaires et à la protection des investissements étrangers. « J'invite les partenaires à profiter de ce nouvel environnement des affaires. Notre économie est basée sur l'agriculture et nous pouvons contribuer à la sécurité alimentaire du continent. Notre gouvernement œuvre à lever



Les participants (DR)

les barrières aux investissements et à lutter contre la corruption qui représente un frein au développement », a renchéri Emmerson Dambudzo Mnangagwa.

De son côté, le président du Ghana, Nana Addo Dankwa Akufo-Addo, a signifié que son pays s'est employé, ces derniers mois, à mettre en place une économie résiliente. « Nous appelons au développement du secteur privé, afin que le Ghana n'ait plus besoin d'aide »,

a-t-il dit. En 2017, le taux de croissance du Ghana a été de 7,9% contre 3,5% en 2016.

Le Ghana et la Côte d'Ivoire produisent 60% du cacao consommé dans le monde. Le marché du cacao rapporte cent milliards de dollars dont 5 à 6% seulement dédiés aux producteurs.

Le chef de l'Etat ivoirien s'est dit optimiste sur le développement économique de l'Afrique. Le continent qui abrite 60% des terres arables du monde a eu,

en 2017, quatre pays parmi les dix ayant des économies plus dynamiques dans le monde. La Côte d'Ivoire et le Ghana en font partie.

« Le numérique influence nos politiques. Le secteur privé doit être le moteur de la croissance pour offrir plus d'opportunités aux jeunes », a lancé Alassane Ouattara qui a appelé à l'application de l'accord sur la zone continentale de libre-échange, signé le 21 mars à Kigali, au Rwanda.

En 2017, la Côte d'Ivoire a totalisé dix-sept millions d'utilisateurs d'internet. La même année, le pays a réalisé une croissance de 7,6%. Avec 2250MW actuellement, la Côte d'Ivoire ambitionne de produire 4000MW en 2020.

Selon le président Ouattara, le secteur privé africain devrait améliorer sa productivité et ses performances. Pour ce faire, un accent doit être mis sur l'innovation technologique et les relations de confiance avec les gouvernements.

Christian Brice Elion

AMI N° : 001/DURQUAP/2018

Référence de l'accord de Financement : Prêt BIRD N°8588-CG

N° d'identification du Projet : P 146933

1. Contexte

Le Gouvernement de la République du Congo a obtenu un financement de la Banque Mondiale en vue de financer le Projet de Développement Urbain et de Restructuration des Quartiers Précaires (DURQuaP), et à l'intention d'utiliser une partie de ce financement pour couvrir les prestations liées au recrutement de trois (03) Chauffeurs.

2. Description des tâches de chaque chauffeur

Sous l'autorité directe du Responsable Administratif et Financier et la supervision du Coordonnateur du projet, chaque Chauffeur exécutera les tâches suivantes :

- Conduire tout véhicule du Projet selon le règlement du code de la route en vigueur et veiller à son bon état de marche et à la sécurité du personnel à bord et des tiers ;
- Effectuer les déplacements, tant aux environs immédiats de la Région d'intervention, qu'à d'autres endroits à l'intérieur du pays. Dans ce dernier cas, il devra être en possession d'un Ordre de Mission validé par le Coordonnateur du Projet ;
- Utiliser le véhicule du Projet uniquement pendant les heures de travail, sauf s'il est muni d'une autorisation du Coordonnateur (Ordre de Mission) ou du Responsable Administratif et Financier (autres documents justificatifs) ;
- Remplir quotidiennement le carnet de bord du véhicule conformément aux directives émises à cet effet ;
- S'assurer que les documents des véhicules sont disponibles à tout moment et en cours de validité ;
- Vérifier quotidiennement les différents paramètres

d'entretien du véhicule : niveau d'eau du radiateur, de l'huile moteur, du liquide d'embrayage et du frein, de l'électrolyte de la batterie, de la pression des pneus, etc.

- Signaler dans les délais prescrits, la nécessité de la vidange des huiles, du graissage des organes de suspension et de direction, et de l'entretien périodique du véhicule en conformité avec les normes du constructeur ;

- Veiller à l'entretien quotidien du véhicule : lavage extérieur, dépoussiérage et nettoyage de l'intérieur et ;

- Toutes autres tâches relevant de sa fonction qui pourraient lui être confiées par le Coordonnateur ou le Responsable Administratif et Financier.

3. Profil requis pour faire acte de candidature

- Etre de nationalité Congolaise (Congo-Brazzaville)

- Etre titulaire au moins d'un BEPC

- Détenir un permis de conduire, et avoir une expérience de cinq (05) ans au minimum au poste de chauffeur

- Avoir une bonne connaissance en français

- Avoir une connaissance du code de la route et aptitude à effectuer des petites réparations d'automobiles

- Avoir une culture générale passable

- Etre capable de travailler dans des conditions difficiles et sous pression

- Etre disponible pendant les heures de service

- Etre très discret

- Avoir travaillé avec une institution des Nations Unis ou une Société notoirement reconnue serait un atout.

4. Acte de candidature

Les candidat (e)s intéressés par cet avis de recrutement sont priés de faire acte de candidature en déposant leur dossier dans une enveloppe fermée portant la mention « Candidature au poste de chauffeur du projet DURQuaP » au plus tard le 12 avril 2018 à 12 heures précises à l'adresse suivante : Cellule d'Exécution des Projets en Partenariat Multilatéral/Projet DURQuaP, Sise au n°2 de la Route de la Base militaire, Croisement du Boulevard Denis SASSOU N'GUESSO - 5ème étage de l'Immeuble Cheick TAMBADOU (à côté de l'Hôtel King Maya). BP : 14 729 - Brazzaville - République du Congo. Tél : (+ 242) 06 956 86 64 ; 05 386 35 32 ; Fax : (+ 242) 22 81 65 78 ; Email : cepdurquapdggt@gmail.com ; batoung123@gmail.com

Le dossier de candidature doit comprendre :

- Une demande adressée au Coordonnateur du projet DURQuaP ;
- Un Curriculum Vitae détaillé et signé faisant ressortir les expériences professionnelles ;
- Un certificat de nationalité
- Un casier judiciaire datant de trois mois au plus
- Une copie certifiée conforme du diplôme.

5. Durée de la mission

La durée du contrat s'étend sur douze (12) mois renouvelables si les prestations du consultant sont jugées satisfaisantes par la Coordination du projet.

6. Lieu de la mission

Brazzaville.

Fait à Brazzaville, le

3 JOURS DE FOLIES AVEC LITUKA CONGO MBOTÉ !!

Du Jeudi 29 Mars au Samedi 31 Mars 2018 à la commune de Ouenze !

Venez clôturer le mois international du droit des Femmes lors de l'exposition vente spéciale **LITUKA CONGO MBOTÉ** sur l'Esplanade de la Mairie de Ouenze, de 10H à 16H !

Chaque jour, participez à la grande **TOMBOLA (100F)** et **GAGNEZ** votre **LITUKA** et de nombreuses **SURPRISES !!**



INSTITUT FRANÇAIS
DU CONGO
BRAZZAVILLE

PROGRAMME DE LA SEMAINE DU 26 AU 31 MARS 2018**7 MARS :**

On de la Journée mondiale du théâtre avec le théâtre Négropolicongo des 3 Francs

romptus du Théâtre scolaire

iférence : « Le théâtre africain : enjeux et perspectives », par le professeur Dominique a sous la modération de Matondo Kubu Ture

ce de théâtre : « Le dernier des Ndinga » de Hubert Gadoua. Mise en scène : Alphonse

28 MARS :

ats d'idées « le secteur informel des TIC pourvoyeur de nouveaux emplois : cas des e Contenus Multimédias (VCM)

é-Club [Mois de la femme] Ladie's TURN

credi à la Cafét' [Mois de la femme] Carte blanche avec Mariusca

3 MARS :

rédition de l'Orchestre Symphonique Kimbanguiste

sique Classique « Concert Impromptu »

31 MARS :

nedi des petits lecteurs

icert Fanie Fayar

Pour plus d'infos, veuillez consulter notre agenda du mois

INTERVIEW

Sébastien Migné: «Mes joueurs ont répondu présents»

Au lendemain de sa première victoire sur le banc du Congo, face à la Guinée Bissau le 25 mars (2-0), Sébastien Migné loue l'état d'esprit affiché par ses joueurs, malgré un stage compliqué.

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Coach, vous tenez enfin cette première victoire sur le banc du Congo, après le succès de dimanche face à la Guinée Bissau...

Sébastien Migné (S.B.) : Oui, après une semaine de péripéties, ce qui confirme qu'il n'y a pas de vérité absolue en football : on n'a pas eu la meilleure préparation possible et ça se termine par une victoire, alors qu'il nous est arrivé de mordre la poussière après de très bonnes préparations. C'est en tout cas une belle satisfaction de se remettre dans une bonne dynamique avant l'échéance de septembre.

L.D.B. : A Mantes-la-Ville, on a vu des joueurs appliqués, un Thievy Bifouma décisif, un Prince Oniangué combatif, des entrants au niveau. Tout ne fut pas parfait, mais le bilan est positif ?

S.B. : C'est ce que je veux retenir : le terrain, le comportement des joueurs, l'état d'esprit collectif... Vu l'état du terrain, il était compliqué de produire un meilleur jeu, mais dans les intentions et attitudes, c'était très satisfaisant. Mes joueurs ont répondu présents, avec deux buts inscrits par les leaders de l'équipe. Une belle preuve de caractère, car avec le scénario de la semaine, ils auraient pu lâcher prise.

L.D.B. : Après vingt premières minutes difficiles, le Congo a eu des temps forts et au sein du collectif, on a vu de belles prestations de la part de Mbougou et

Kibamba. Leur intégration réussie, c'est aussi un motif de satisfaction pour vous ?

S.B. : C'est gratifiant de voir les jeunes pousses locales confirmer les attentes placées en elles. S'ils sont convoqués, c'est qu'ils en ont les qualités, mais ce n'est pas toujours évident de franchir les paliers. Jouer avec Bifouma, ce n'est pas la même chose que de jouer le Championnat d'Afrique des nations (Chan). Ils ont montré de très belles choses. S'il ne se perd pas en route, s'il fait les bons choix, je pense que Prestige Mbougou a un avenir très intéressant devant lui. Il a un gros potentiel, des qualités indéniables. Il ne doit toutefois pas oublier, comme un Mbappé ces derniers temps, de privilégier le collectif : avec un peu plus de lucidité, il aurait pu compter deux passes décisives pour Thievy, mais la deuxième fois, il a tenté sa chance au lieu de la donner. Il doit continuer à travailler, mais c'est clairement une bonne nouvelle pour le Congo d'avoir un tel jeune.

L.D.B. : Rassurant sur les quelques occasions adverses, Christoffer Mafoumbi a souvent donné de la voix pour placer et encourager ses coéquipiers. On a l'impression qu'il a retrouvé sa place dans le groupe et sur le terrain.

S.B. : Quel que soit l'adversaire, c'est toujours bien pour un gardien de rendre un clean sheet (ndlr: littéralement feuille propre, soit un match sans but encaissé). Après, Christoffer pourra vous confirmer que quand je l'ai sorti de l'équipe, je lui ai dit : « *l'avenir est pour toi, quoique tu entendes sur l'arrivée de Brice Samba ou d'un autre* ». A ce moment, il avait du mal à revenir de sa blessure (ndlr: rupture du tendon d'Achille en août 2016), il manquait de confiance à un poste où il est difficile d'en retrouver sans temps de jeu. C'était le meilleur



Sébastien Migné félicite Thievy Bifouma, auteur d'un but et d'une passe décisive, lors de sa sortie, dimanche à Mantes-la-Ville (CD/Adiac)

service que je pouvais lui rendre. Maintenant, même si sa situation n'est pas parfaite en club, c'était le bon moment pour le relancer. Il s'est étoffé physiquement avec les entraînements anglais et des régimes protéinés. On voit qu'il met davantage d'impact dans ses sorties aériennes. Il arrive à maturité.

L.D.B. : Cela veut-il dire que l'intérim Mouko touche à sa fin ?

S.M. : En football, la vérité du match d'hier n'est pas forcément celle de septembre. L'important, c'est que la porte reste ouverte, tant pour entrer que pour sortir, et que la concurrence soit saine. C'est ce qui fait progresser une équipe. Je ne souhaite qu'une chose, que la concurrence soit acharnée à chaque poste, dont celui de Thievy. Pour amener chacun à dépasser ses propres limites.

L.D.B. : Les péripéties de ce stage

ont un peu occulté les questions relatives à votre liste : Bryan Passi aurait dû être présent, mais s'est blessé, par contre d'autres joueurs réfléchissent encore. Ce renouvellement n'est pas si simple à effectuer ?

S.M. : Non, et peut-être que les aléas de ce stage ne vont pas envoyer les meilleurs signaux possibles aux joueurs visés. Mais je reste pugnace pour ne pas lâcher mes proies. Effectivement, Bryan Passi, qui avait montré sa volonté de venir depuis quelques temps, a dû renoncer à cause d'une blessure. C'est un profil parmi d'autres. Mais on doit faire attention à l'état d'esprit des nouveaux : il faut des garçons réellement motivés à l'idée de nous rejoindre, capables de surmonter les vicissitudes inhérentes à la sélection, comme nous avons pu en vivre cette semaine. Au-delà des qualités footballistiques, il est primordial de bien choisir les

états d'esprit.

L.D.B. : Septembre, c'est à la fois proche et éloigné avec l'aménagement du calendrier par la Confédération africaine de football. Comment comptez-vous préparer ce match face au Zimbabwe ?

S.M. : Tout d'abord, en nous rencontrant rapidement avec les dirigeants, de manière à ce que les couacs ne se reproduisent plus. Le football de haut niveau se joue sur des détails. Et toute l'organisation qui entoure l'équipe, pour que cette dernière n'ait qu'à se consacrer au jeu, c'est une somme de détails à la fois infimes et primordiaux. Ensuite, continuer l'observation du football local pour permettre à certains de se révéler ou à d'autres de revenir. Contre la Guinée Bissau, Dimitri Bissiki a été précieux. Césair Gandzé a été bon au Chan. Je garde bien entendu un œil sur les joueurs de la diaspora. Lorsque je vais à Angers (le 17 mars face à Caen), c'est pour voir mon capitaine, Prince, pour échanger avec Brice Samba. Mais aussi pour parler à Fodé Doré, lui expliquer les raisons de sa non sélection et pour entretenir un lien avec un garçon qui a beaucoup apporté au pays. En ce moment, il est moins bien, mais une carrière n'est pas toujours linéaire et je garde le contact avec eux. D'ici à septembre, il y aura un mercato, avec les habituels problèmes que ça peut engendrer : pression des nouveaux clubs, évolution du temps de jeu. Vous avez pu remarquer que le duo Ndinga-Oniangué, avec du temps de jeu dans les jambes, c'est autrement plus concluant que celui de l'époque Wolverhampton-Lokomotiv Moscou. Il faut avoir un maximum d'options possibles pour faire face à tous les scénarios.

Propos recueillis par Camille Delourme

CONGO/GUINÉE-BISSAU

Une victoire encourageante des Diabes rouges

Les Congolais l'ont emporté dimanche, à Mantes-la-Ville, face aux Bissau-guinéens. Un succès prometteur pour l'équipe de Sébastien Migné.

Dans les travées du stade Aimé-Bergeal de Mantes-la-Ville, les supporters de Guinée-Bissau étaient majoritaires. Les Diabes rouges ont, toutefois, pu compter sur le soutien de quelques fans et de la présence du ministre des Sports, Hugues Ngouélondélé, et de Jean-Michel Mbono, le président de la Fédération congolaise de football.

Comme annoncé avant le match, Sébastien Migné a opté pour un 4-4-2 à plat avec, devant Mafoumbi, convaincant d'un bout à l'autre du match, un axe central Mayembo-Badila plutôt complémentaire, et sur les côtés Baudry et Bissiki, sérieux et appliqués, dimanche après-midi.

Dans l'entrejeu, le duo Ndinga-Oniangué est aligné, alors que Jordan Massengo, qui a joué vendredi soir avec son club, débute sur le banc.

A l'image de l'équipe, le milieu de Sivasspor manque son entame de match : globalement dominés, les Diabes rouges se font bousculer durant les vingt premières minutes.

Pour inverser la tendance, le capitaine Oniangué montre l'exemple avec fougue, imité sur le côté par un Dzon Delarge parfois brouillon, mais combatif. Devant, Thievy Bifouma est très

mobile, tandis que Koubemba réalise un travail complémentaire dans l'axe. Touché à la cheville dans la semaine, Dylan Bahamboula n'était pas dans son assiette.

La délivrance va venir du duo Oniangué.

au départ et à la finition, Bifouma, passeur décisif après avoir mystifié défenseurs et gardiens adverses, bien relayés par Koubemba et Delarge (1-0, 36e). Bandé à la cuisse, en prévention, Mayembo laisse sa place à Kibamba à la pause. Ce dernier réalise une entrée remarquée, avec quelques interventions autoritaires. Que ce soit avec le Greno-

blois ou Kibamba, la charnière centrale avec Badila est un axe de travail intéressant, surtout que les deux latéraux, Bissiki et Baudry, ont également donné satisfaction.

Autre changement, avec tout autant de réussite : l'entrée de Prestige Mbougou sur la gauche de l'attaque. Actif et travailleur, le milieu offensif de Diabes

noirs n'aura pas manqué de taper dans l'œil des recruteurs qui sillonnent les stades à la recherche de nouvelles pépites. Et de se montrer décisif en servant, sur le côté gauche de la surface, Bifouma qui double le score (2-0, 57e mn).

Merveil Ndockyt, à la place de Delarge, puis Jordan Massengo, pour Ndinga, entrent ensuite pour conserver le score, qui ne bougera pas malgré quelques temps forts des Djurtus.

Sébastien Migné et son équipe tiennent ainsi leur premier succès depuis mars 2017. Dommage, toutefois, qu'il soit vain dans la course aux points Fifa, puisque, avant le coup d'envoi, les joueurs ont appris de la bouche des arbitres que la rencontre n'était pas homologuée par la Fifa. Le compteur de Thievy Bifouma reste donc bloqué à treize réalisations en vingt-quatre matchs officiels. Mais il entre encore un peu plus dans le cœur de tous les supporters congolais.

Congo/Guinée-Bissau : 2-0 (1-0)
Buts : Prince Oniangué (36e mn) et Thievy Bifouma (59e).
Entraîneur : Sébastien Migné.



Les onze de départ (CD/Adiac)

C.D.

INTERVIEW

Rosalie Biangana Vouka: « Notre souci est de réhabiliter l'ancien collège normal de Mouyondzi »

Regroupées au sein de l'association dénommée La Mouyondzienne, les anciennes élèves du collège normal de jeunes filles de Mouyondzi souhaitent que leur ancien établissement, transformé actuellement en lycée, retrouve son image d'antan. Dans une interview exclusive avec *Les Dépêches de Brazzaville*, la vice-présidente de cette association, section Brazzaville, Rosalie Biangana Vouka, lance un cri de secours.

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.): Que veut dire la Mouyondzienne ?

Rosalie Biangana Vouka (R.B.V.) : La Mouyondzienne est une ONG qui regroupe en son sein les anciennes élèves sorties du collège normal de Mouyondzi. Au départ, l'établissement était réservé uniquement aux hommes, qu'on appelait les normaliens. Quelques années plus tard, ils ont été envoyés à Mbounda, dans le département du Niari, sur décision d'un gouverneur de l'époque, J. Cedille. L'école était maintenant composée uniquement de jeunes filles. Notre objectif s'articule autour de l'entraide, l'assistance morale et matérielle aux membres. Cet espace féminin est un cadre de concertation, de réflexion et de discussion sur des questions liées à la femme. Nous nous intéressons aussi aux problèmes de paix, à l'unité nationale et la culture de paix. Nous organisons aussi les activités culturelles et éducatives.

L.D.B. : Parlez-nous de l'organisation au sein de votre association

R.B.V.: La Mouyondzienne comprend trois sections : la section de Brazzaville, de Pointe-Noire et celle de Dolisie. Avant, Brazzaville comptait près d'une centaine de membres. Nous avons enregistré aussi beaucoup de décès, et au fur et à mesure, l'effectif diminue. Dans l'ensemble du pays, actuellement l'association compte près de deux cents membres.

L.B.B. : Depuis la création de la Mouyondzienne en 1975, avez-vous déjà eu l'occasion de vous retrouver au grand complet ?

R.B.V.: Toutes les trois sections se sont déjà retrouvées autour de notre présidente d'honneur, l'épouse du chef de l'Etat, Antoinette Sassou N'Gusso, également Mouyondzienne. Lors de la célébration du centenaire des pays de Mouyondzi, toutes les sections étaient présentes, en dehors de celles qui sont à l'étranger.

L.B.B. : La Mouyondzienne est-elle réservée uniquement aux anciennes du collège normal de Mouyondzi ?

R.B.V. : Nous pensons qu'il faut s'ouvrir aux autres sœurs qui souhaitent intégrer notre association, mais à condition qu'elles s'informent et appliquent le règlement intérieur. Car nous avons aussi notre culture, celle de Mouyondzi à préserver, sans oublier nos habitudes, notre slogan et notre vocabulaire à respecter. Nous l'avons déjà ouverte à nos enfants, malheureusement, elles n'arrivent pas à s'adapter dans le milieu.

L.D.B. : Vous êtes peu visibles sur le terrain...

R.B.V. : Nous sommes visibles car nous avons déjà organisé des causeries-débats. Dernièrement, La Mouyondzienne a fait des dons aux personnes âgées et la presse en a fait écho. Nous avons organisé maintes fois des opérations de salubrité dans la ville. Nous avons

envisagé ouvrir un parc d'attraction pour enfants, malheureusement, le projet n'a pu aboutir.

L.D.B.: Le collège de Mouyondzi se trouve actuellement dans un état piteux. Que comptez-vous faire pour le réhabiliter ?

R.B.V. : La Mouyondzienne ne peut réhabiliter seule cet établissement, raison pour laquelle nous sommes à la recherche d'un financement. Nos regards sont tournés vers les opérateurs économiques, les hommes d'affaires, les grandes personnalités du pays et surtout vers les originaires de Mouyondzi qui peuvent nous aider à réhabiliter cet établissement. Aujourd'hui, le collège de Mouyondzi n'existe plus. Il a été transformé en lycée. Donc, le ministère concerné peut également apporter sa pierre à l'édifice. Le souci de La Mouyondzienne est de refaire cet établissement un peu à l'image d'antan, c'est-à-dire enseigner à la jeune fille les notions du mariage et l'économie domestique. Le niveau n'est plus le même puisque nous partions là-bas avec le niveau de la sixième. Toutefois, on peut rehausser le niveau des jeunes filles ayant obtenu le baccalauréat pour leur faire bénéficier d'une formation dans n'importe quel domaine. Une fois réhabilité, beaucoup de choses changeront comme les programmes, les critères d'accès et le niveau scolaire.

L.D.B. : Avez-vous déjà visité cet établissement depuis qu'il



a été transformé en lycée ?

R.B.V. : Un échantillon du groupe l'avait déjà visité dans sa nouvelle version. Nous avons remarqué que l'établissement a complètement changé. Ce n'est plus l'établissement que nous avons connu. Nous avons interpellé les jeunes filles internes à assurer la propriété. A notre époque, nous faisons nous mêmes le ménage. A tour de rôle, nous entretenons les classes, la cour, etc.

L.D.B. : Un appel à lancer pour la réhabilitation de ce collège qui faisait la fierté du Congo ?

R.B.V. : Le collège normal de Mouyondzi fut un bijou. C'est vrai que les bâtiments ont complètement vieilli, mais il y a encore de l'espace pour construire d'autres plus modernes. Notre souhait serait que les bâtiments qui servaient de dortoirs restent comme un musée. Nous lançons un appel aux opérateurs économiques, et particulièrement aux originaires du département de la Bouenza, et à tous ceux qui ont fréquenté cet établissement, car Mouyondzi a

formé beaucoup de cadres. Nous sommes disponibles à rencontrer toute personne de bonne volonté qui souhaiterait contribuer pour la construction de cet établissement.

L.D.B. : Votre association vient d'initier une session d'apprentissage aux NTIC. Comment allez-vous procéder pour faire en sorte que ces femmes gardent les premières notions acquises ?

R.B.V. : Les Mouyondziennes réclamaient cette formation. Elles s'intéressaient déjà aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), surtout, en ce qui concerne l'utilisation du téléphone qui leur permet de lire et d'envoyer des messages. Maintenant que nous venons d'organiser la première conférence sur les NTIC, nous souhaitons organiser, dans les plus brefs délais, une série de formations pour leur permettre de garder les notions déjà acquises.

Propos recueillis par Yvette Reine Nzaba

MOIS DE LA FEMME

Le district d'Ongogni marque sa présence

« Le développement n'est pas qu'économique ou infrastructurel. Il est d'abord une disposition psychologique et morale et suppose l'évolution des mentalités », a déclaré Jolie Nota Gandzemy à ses sœurs de la localité.

Le mois de mars dédié à la femme a servi de prétexte aux retrouvailles de l'Association pour le développement et l'entraide des femmes du district d'Ongogni (Adefdo), le 24 mars à Brazzaville. L'événement a permis aussi d'annoncer l'existence légale de cette structure au terme du processus de sa déclaration et de sa reconnaissance auprès de l'administration préfectorale. « Généralement quand on parle développement, nous ne voyons que les aspects économiques. Or, derrière les concepts qui définissent notre structure, il faut lire cette volonté de militer pour le changement des mentalités, de pousser la femme du district d'Ongogni à une prise de conscience de sa situation et de celle de son terroir. Cette disposition morale suffit pour servir de déclic et faire bouger les lignes », pré-

cise Jolie Nota Gandzemy, présidente de l'Adefdo.

Ce discours aux accents « révolutionnaires » naît d'un constat : « la misère intellectuelle et morale » qui place la femme de cette zone et d'ailleurs pourquoi pas, dans une posture d'assistée ou d'inférieure à l'homme. « Longtemps, nous sommes restées inactives, observant les événements sans jamais réagir même lorsque nous étions sollicitées », a martelé l'oratrice qui a invité ses sœurs à « briser le mur » afin de démarrer une nouvelle page de l'histoire locale.

« Il y a des comportements qui nous retardent et qui sapent notre évolution. Nous avons pris l'habitude de confier notre sort aux autres et d'expliquer nos déboires par le fait de la sorcellerie », avoue la présidente

de l'Adefdo. En le disant, elle stigmatise certaines mentalités révolues et « indignes des temps présents ». Une exhortation à s'intégrer dans la dynamique actuelle avec des défis qui dépassent l'individu.

« Il s'agit d'amener les femmes de chez nous à mieux comprendre les phénomènes quels qu'ils soient. Notre agenda prévoit des échanges qui mettront les femmes d'Ongogni face à des spécialistes, femmes ou hommes, sur des thématiques pratiques comme celles liées à la santé, à l'agriculture et aux métiers », a-t-elle indiqué.

Situé dans le département des Plateaux, le district d'Ongogni accuse un certain enclavement malgré des efforts récemment consentis pour le doter de structures d'éducation. Des efforts consentis par l'Etat et certains fils du terroir. D'où cette montée au créneau de l'Adefdo pour apporter sa botte de terre et contribuer à l'édifice.

La Rédaction



Jolie Nota Gandzemy (DR)

BIOLOGIE MÉDICALE

Des laborantins renforcent leurs capacités en techniques de base

Dans le cadre de son plan d'actions de l'année en cours, l'ONG « Génération vision santé plus » a rassemblé le 24 mars, à l'hôpital de référence de Talangai, les techniciens de laboratoire exerçant dans le 6^e arrondissement de Brazzaville.

Ils étaient une vingtaine de participants, en majorité des femmes, qui ont pris part à la session de renforcement des capacités des auxiliaires biomédicaux dans la pratique des techniques de base en biologie médicale. Ainsi, les communications ont porté, entre autres, sur les prélèvements sanguin, vaginal, urinaire et la goutte épaisse. Dans la plupart des cas, il est avéré qu'il y a une corrélation entre la qualité du prélèvement et les résultats de laboratoire.

S'agissant du prélèvement sanguin, le secrétaire général de « Génération vision santé plus », Fidèle Mambouéné, a indiqué que lorsque l'examen est mal fait, les résultats d'analyse médicale sont biaisés. Quant au prélèvement vaginal, il a appris aux participants que lorsque cela n'est pas pratiqué dans les normes, il y a des répercussions négatives dans la société ainsi que des retombées sur le plan thérapeutique, donc du traitement.

« La remarque que nous faisons, est que tous les prélèvements vaginaux faits dans les centres de santé revenaient toujours positifs, ce qui entraînait l'utilisation abusive des antibiotiques chez les patientes. Nous leur avons montré que le tech-

nicien de laboratoire doit prendre son destin en main, c'est-à-dire qu'il n'attend pas qu'il y ait tous les moyens sophistiqués pour dire qu'il y a une infection ou pas, parce que le traitement en dépend », a enseigné Fidèle Mambouéné, précisant que le laborantin doit avoir le courage de dire la vérité, afin d'aider le médecin à pouvoir bien prescrire l'ordonnance. Concernant le prélèvement urinaire, les exposés ont porté sur l'examen cytologique et bactériologique des urines. Etant donné que la goutte épaisse est beaucoup demandée dans la majorité des centres de santé au regard de la présence du paludisme dans le pays, les orateurs et les participants ont harmonisé leurs points de vue dans l'optique d'obtenir des résultats escomptés.

Ils ont dit...

Venus des quatre centres de santé que compte le district sanitaire 7 et de l'hôpital de référence de Talangai, les participants ont favorablement apprécié l'initiative de « Génération vision plus ». Laborantin au CSI Fleuve Congo, Albert Jojo Dzon pense que ce genre de formations est à encourager et devrait se faire au moins



Les participants; photo de familleAdiac

deux fois l'an. « C'est vrai, ce sont des choses que nous faisons. Il y a eu un plus dans ce qu'ils ont dit, parce qu'il y a des choses que nous ne connaissions pas et que nous pouvons désormais appliquer à partir d'aujourd'hui. Il y a aussi des choses que nous connaissions, mais que nous ne pratiquions pas par manque du matériel. Ce qui a beaucoup plus retenu notre attention, ce sont, par exemple, les détails sur un examen d'urine chez un homme », s'est-il réjoui.

Marie Noël Mboussa, de l'hôpital de

référence de Talangai, a témoigné: « Ce que j'ai retenu, c'est la bactériologie. Auparavant, nous avions certaines connaissances, mais avons ajouté un plus. Nous disons aux organisateurs que cela a été bénéfique pour nous ».

Paule Charline Moboula, technicienne qualifiée de laboratoire au CSI de l'Intendance, a déclaré, pour sa part : « Cette session a été très importante pour nous. Nous sommes dans les CSI où les examens sont limités, à la différence des hôpitaux de base. Nous souhaiterions que d'autres

ONG puissent faire autant, parce que ce que nous apprenons à l'école est parfois différent de ce que nous pratiquons sur le terrain. Je souhaite que l'on renforce d'abord les conditions de travail dans les CSI, afin que nous administrions les premiers soins aux patients ». Elle a promis de sensibiliser ses collègues absents à cette session de formation. Notons qu'après Makélékélé, Bacongo et Talangai, « Génération vision santé plus » mettra prochainement le cap sur le 7^e arrondissement, Mfilou.

Parfait Wilfried Douniama

NOUVEAUX MANUELS DE MATHÉMATIQUES

Des inspecteurs s'approprient la méthodologie d'utilisation

Le ministre de l'Enseignement primaire, secondaire et de l'alphabétisation, Anatole Collinet Makosso, a lancé, le 26 mars, les travaux du séminaire-atelier sur le maniement des mathématiques du CPI au CM2.

Organisé jusqu'au 30 mars par l'Institut national de recherche et d'action pédagogiques (Inrap), l'atelier qui regroupe les délégués départementaux, membres du réseau des formateurs locaux, permettra de s'approprier la méthodologie utilisée dans les nouveaux manuels. Selon le directeur général de l'Inrap, Thomas Makosso, cette nouvelle collection est une version contextualisée de différents manuels autrefois en usage dans plusieurs pays francophones, notamment le calcul quotidien, les éditions Auriol et les mathématiques du projet Confemen.

Animé par des enseignants chercheurs qui viennent de terminer la rédaction des manuels de la nouvelle collection, dont deux ont déjà fait valoir leurs droits à la retraite, l'atelier permettra aux institutrices et instituteurs de la République de s'approprier la méthodologie utilisée dans ces nouveaux ouvrages. « Le présent atelier d'appropriation des outils d'apprentissage vise particulièrement le maniement des livres de mathématiques du cycle primaire, notamment du CPI au CM2 », a-t-il rappelé, se félicitant de la contribution de Hachette livre international et de la Société congolaise de distri-

des plus jeunes, le capital culturel d'une société à un moment précis », a souligné Anatole Collinet Makosso.

D'après lui, loin d'être un livre



Les participants (Adiac)

bution et de recouvrement, deux partenaires techniques.

Rappelant la place des mathématiques dans la société, le ministre en charge de l'Enseignement de base a indiqué qu'à la fin de son cycle primaire, l'enfant doit en mesure d'être un bon gestionnaire, un bon géomètre, un bon gérant. « Le manuel, cet outil de base d'apprentissage des apprenants et des enseignants, est également un outil de négociation entre les différents acteurs et activistes pour aboutir à la réalisation et à son utilisation. Classiquement composé de textes, il rend accessible, synthétise et structure tout état de connaissances d'une discipline pour assurer les bases d'un même apprentissage et d'une culture partagée à un âge. Il transmet donc, à l'usage

saint, le manuel scolaire est un outil didactique précieux comme le tableau ou le rétroprojecteur au service de l'enseignant et de l'apprenant.

« En plus de ses fonctions classiques d'aide aux préparations des cours et de recueil des exercices, il a de nombreuses autres fonctions avant, pendant et après le cours qu'il convient de présenter. Il est un outil multifonctionnel, il a essentiellement une fonction pédagogique, didactique et culturelle. Alors, il faut que l'enseignant en est la maîtrise. Il faut qu'il ait une parfaite maîtrise de cet outil, c'est-à-dire en faire bon usage dans l'exercice de son métier et par l'apprenant », espère le ministre.

P.W.D.

SANTÉ

Un lot de matériels au Centre antituberculeux de Brazzaville

Le don mis à la disposition de la structure par la ministre de la Santé et de la population, Jacqueline Lydia Mikolo, le 24 mars, facilitera les diagnostics des cas de tuberculose.



La remise du don; photo Adiac

À l'occasion de la célébration de la Journée internationale de lutte contre la tuberculose, le 24 mars de chaque année, le centre antituberculeux de Brazzaville a reçu un don constitué, entre autres, des microscopes électroniques.

La tuberculose constitue un problème majeur de santé publique au Congo. Selon la ministre de la Santé, le gouvernement en fait une priorité au point d'instituer la gratuité de sa prise en charge. De façon chiffrée, a-t-elle poursuivi, sur 10 656 cas de tuberculose toutes les formes mises sous traitement en 2016, 1988 (18,65%) sont déclarés guéris. 6 180 (57,9%) ont terminé leur traitement, 78 cas en échec thérapeutique, 164 (1,5%) cas de décès et 1698 cas non évalués (15,99%). « L'année 2018 marque le début de la stratégie « End TB ». Il est plus évident que jamais, nous devons accélérer les efforts et poursuivre la recherche de nouveaux moyens innovants pour barrer la voie à la tuberculose », a indiqué Jacqueline Lydia Mikolo.

Le médecin-chef du centre antituberculeux de Brazzaville, le Dr Michel Illoye-Ayet, s'est dit satisfait du don tout en mettant en avant les difficultés que connaît ce centre. La structure emploie dix-neuf salariés dont cinq retraités qui de temps en temps reviennent prester par manque de personnel. La radiographie est vétuste. La machine est incapable de réaliser cinq clichés par jour... La ministre de la Santé, au nom du gouvernement, a déjà fait plusieurs dons à ce centre. Elle a pris acte des doléances, en promettant de donner des réponses adéquates.

Rominique Makaya

COMMERCE

L'Etat veut muscler la protection des consommateurs

Un séminaire national sur la promotion de la concurrence et de protection des consommateurs s'est ouvert, le 26 mars à Brazzaville, regroupant les opérateurs économiques, les délégués des consommateurs, les pouvoirs publics ainsi que les partenaires au développement.

Organisé par le ministère du Commerce, des approvisionnements et de la consommation, en partenariat avec la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (Cnuced), la Commission Cémac (Communauté économique et monétaire d'Afrique centrale), sur un financement de l'Union européenne, l'atelier vise à renforcer les politiques nationales en matière de concurrence et de protection des consommateurs. La rencontre permettra, d'après le délégué de la Cnuced, Yves Kenfack, de mettre en exergue le rôle des politiques de la concurrence et de la protection des consommateurs pour une croissance et un développement de l'économie congolaise. À la lumière des principales composantes de ces politiques, les participants vont examiner les différentes options, en vue de leur mise en œuvre.

« La politique de la concurrence et celle de la protection des consommateurs ont pour

but final d'améliorer le bien-être du consommateur. Car, les deux visent à assurer le bon fonctionnement des marchés et à corriger leurs imperfections », a-t-il précisé, avant d'appeler à l'implication de la société civile dans cette évolution.

La rencontre arrive à point nommé, a estimé le directeur de cabinet du ministre du Commerce, Fred Jonas Matokot, car elle pourrait accélérer le processus de promulgation des projets de loi sur la concurrence et la protection des consommateurs. A en

« La politique de la concurrence et celle de la protection des consommateurs ont pour but final d'améliorer le bien-être du consommateur. Car, les deux visent à assurer le bon fonctionnement des marchés et à corriger leurs imperfections »

croire l'intervenant, ces réformes législatives en cours vont aider à doter le pays des textes arrimés



Photo de famille (DR)

aux standards communautaires et internationaux, et à avoir un

cadre institutionnel approprié, susceptible de mettre en œuvre ces politiques de protection de consommateurs. Les nouvelles politiques en débat, en effet, répondent aux directives de la zone Cémac sur la protection des consommateurs et le projet de règlement de la concurrence. Cette vision communautaire tend à améliorer le climat des affaires, à rendre l'économie de la sous-région plus compétitive, intégrée à l'économie mondiale et à stimuler la croissance et le développement des Etats. « C'est pourquoi, je réitère un appel à tous les partenaires techniques et financiers d'accompagner le

gouvernement congolais », a plaidé le directeur de cabinet.

La République du Congo dispose, pour l'heure, d'une seule loi sur la réglementation des prix, des normes commerciales, de constatation et de répression des fraudes (loi n°6-94 du 1er juin 1994). Il n'existe pas, cependant, de lois spécifiques sur la concurrence et la protection des consommateurs, ni d'une autorité nationale de la concurrence et d'un conseil national de protection des consommateurs.

Fiacre Kombo

AGRICULTURE

Patrick Mbemba dévoile un biofertilisant capable d'améliorer la production

Grâce à un partenariat signé avec une société italienne, l'entrepreneur agricole Patrick Mbemba va mettre sur le marché congolais des intrants biologiques agricoles dont le « Natural », un biofertilisant approuvé dans le perfectionnement des rendements.

Patrick Mbemba sort d'une mission de travail en Italie où il vient de visiter une vingtaine d'entreprises agricoles, grâce à un accord de partenariat signé le 17 octobre 2017 à Brazzaville entre Eppavpa (entreprise de production, protection achat et vente des produits agricoles), sa société, et l'entreprise italienne AGRIA S.R.L, spécialisée dans la fabrication des fertilisants et du matériel agricole.

C'est grâce à cette collaboration qu'il représente désormais les produits AGRIA au Congo et en Afrique centrale. Ce projet qu'il conduit consiste en la vente des intrants et matériels agricoles de bonne qualité avec des normes européennes. Il vise à soutenir l'utilisation de biofertilisants qui permettent d'apporter une réponse concrète aux enjeux actuels, et constituent une alternative naturelle à l'utilisation d'engrais « chimiques ».

« Actuellement le marché des intrants au pays cause d'énormes problèmes. La majorité des intrants que nous avons ne sont pas de bonne qualité. Il y a la piraterie, et c'est ce qui cause des ennuis chez les agriculteurs



Patrick Mbemba, dans une plantation, avec un agriculteur italien et un représentant de la société AGRIA srl (DR)

en terme de performances », explique Patrick Mbemba.

Les produits de la société AGRIA qu'il va rendre disponibles dans quelques semaines au Congo, par le truchement de sa « Clinique

agronomique », une espèce d'incubateur, sont utilisés par la quasi-totalité des sociétés agricoles qu'il a visitées en Italie. Parmi ces produits il y a le Natural, un biofertilisant

par le Grit, l'institut de recherche sur le Cacao au Ghana. Avant l'utilisation de ce fertilisant, le rendement à l'hectare était de 206 kg. Après l'utilisation de ce

Mbemba. Les biofertilisants sont donc des produits composés de micro-organismes vivants, qui disposent de propriétés permettant de stimuler la croissance des plantes. Le produit Natural qui peut être utilisé dans toutes les cultures va aider, selon l'entrepreneur, à développer une agriculture saine avec des rendements précis. Il sera vendu au prix compétitif entre 7.000 à 10.000 FCFA le litre, contrairement aux fertilisants foliaires qui sont vendus à 14.000 FCFA et qui ne sont pas bio.

Le but, à en croire Patrick Mbemba, est de favoriser une meilleure productivité et d'encourager l'agriculture familiale créatrice d'emplois. L'introduction de ce produit au Congo, souligne-t-il, participe à l'accompagnement de la vision du gouvernement qui va lancer le projet de l'agriculture commerciale avec son implication dans l'exigence des normes en la matière.

Agronome de formation, Patrick Mbemba est entrepreneur dans le secteur agricole. Sa société Eppavpa située à Brazzaville, dans le deuxième arrondissement, conseille et vend des intrants et du matériel agricole. Elle assure un soutien technique aux agriculteurs, et les assiste dans la rédaction des projets agricoles.

Quentin Loubou

qui a déjà fait ses preuves dans plusieurs pays, comme au Ghana, dans le développement de la culture cacaoyère.

« Le produit Natural a été certifié

produit ce rendement est passé à 801 kg à l'hectare la première année. Et la troisième année la productivité est passée à 1447,5 kg à l'hectare », souligne Patrick

AFFAIRES

Rencontres B to B avec des entreprises de Pointe-Noire

Après une visite de travail à Nantes, une délégation congolaise de vingt-deux entreprises, conduite par le président de la chambre de commerce, d'industrie, d'agriculture et des métiers, Didier Mavouenzela, a continué son périple de développement du réseau et d'initiation des contacts avec les entreprises françaises en recherche de partenaires au Congo.

La délégation a participé, au préalable, du 20 au 22 mars, au salon de l'industrie et sous-traitance de Nantes. A en croire les chefs d'entreprises congolais, des échanges et contacts ont été noués avec diverses entreprises locales en général, plus particulièrement pour les chantiers pétroliers du Congo représentés par Serge Etienne Mberi Mbayi.

L'escale de Paris s'est faite le 23 mars avec la co-organisation de la chambre de commerce et de l'industrie (CCI) de Paris, Ile-de-France, dans ses locaux du quartier de la Bourse, dans le deuxième arrondissement. Sur place, entreprises et représentants institutionnels ont procédé aux échanges B to B, en deuxième partie de la séance de travail de la journée.

A l'ouverture de la rencontre, Paul Maloukou, ministre conseiller, au nom de l'ambassadeur du Congo en France, a rappelé l'ouverture consentie à toute forme d'investissements directs étrangers dans son pays où les opportunités d'affaires sont nom-



Photo de groupe partiel des participants aux rencontres d'affaires franco-congolaises du 23 mars 2018 à Paris CCI Paris Ile-de-France

breuses. Le diplomate congolais s'est félicité des bonnes relations économiques et commerciales avec la République française. Il a souligné qu'en dépit du fait que le Congo a décidé d'ouvrir son territoire national aux investisseurs de tous les horizons, c'est la France qui demeure le principal partenaire économique.

Dans sa présentation des opportunités d'affaires au Congo, Didier Mavouenzela a mis en avant les atouts dont dispose le pays pour accueillir investisseurs et chefs d'entreprises français. Selon le président, ces atouts sont liés à la géographie car celle-ci offre, au Congo, un avantage considérable par rapport aux autres pays : un réseau hydrographique dense avec les opportunités que

cela génère, l'existence de nombreuses terres arables et donc de l'agroalimentaire, de la pêche continentale, mais aussi de l'exploitation forestière ainsi qu'un sous-sol riche. Un vrai challenge demeure, à savoir « l'industrialisation de nos modes de vie : passer de l'artisanat à l'industrialisation », a-t-il précisé.

Pour Didier Mavouenzela, sont à considérer prioritairement « les industries qui concernent nos habitudes alimentaires. Il faut transformer tous les produits que nous consommons : manioc, fruits et légumes, etc., et prévoir la préparation de mets africains plus élaborés », a-t-il estimé, en relevant le problème à résoudre de leur conservation.

Intégrer le numérique dans les entreprises

Selon lui, chaque entreprise congolaise doit intégrer le numérique dans sa gestion, dans son organisation, dans sa production. C'est grâce à cela que les entreprises passeront un cap et gagneront des points de croissance. En plus de la pédagogie nécessaire à adopter pour expliquer à chaque entreprise à quoi sert le numérique, serait particulièrement bienvenu, un encouragement de l'État, comme peut-être la possibilité de défiscaliser tous les investissements dans le domaine du numérique.

En partenariat avec la chambre des métiers et de l'artisanat de Seine-Saint-Denis depuis dix ans, la chambre de commerce de

la capitale économique a créé un centre de formation mécanique. Didier Mavouenzela veut le faire évoluer pour qu'il devienne un centre national du numérique automobile, « parce que c'est l'avenir et que le problème se présente déjà aujourd'hui : les automobiles sont de plus en plus sophistiquées. Les mécaniciens qui ne sauront pas diagnostiquer ne pourront pas travailler sur les véhicules, aussi bien actuels que futurs ».

Autant de secteurs où le Congo attend des rencontres menées par cette délégation en France. De cette approche, Philippe Solignac, vice-président de la CCI Paris IDF, éprouve une réelle satisfaction de voir des « hommes d'affaires qui se parlent et prennent des contacts, en espérant que cela sera suivi d'effets avec l'assurance d'avoir un interlocuteur sur place au Congo ».

Une note d'optimisme auprès de la diaspora représentée par Ambroise Loemba, président du Rice. Dans la continuité de ces rencontres, il est prévu un forum de la diaspora africaine le 22 juin. Les différentes tables rondes feront une grande place à l'entrepreneuriat : Quelles initiatives pour faciliter l'implication de la diaspora en Afrique ? Quels nouveaux outils de financement pour vos projets au service de l'Afrique ? ; Diaspora 3.0 : innovation et nouvelles formes d'engagement, ou construire un projet professionnel en Afrique, une opportunité pour la jeunesse !

Marie Alfred Ngoma

GENRE

Les violences sexuelles liées aux coutumes au centre d'une conférence-débat

La question a fait l'objet d'un échange organisé le 24 mars, à Pointe-Noire, par le Groupe de réflexion contre les violences fondées sur le genre.

La conférence-débat a eu pour thème « Les violences sexuelles liées aux coutumes congolaises ». S'exprimant sur les coutumes les plus répandues incluant les pratiques sexuelles, Christella Nkanza, présidente de la commission contrôle et évaluation de ce groupe de réflexion, a expliqué qu'en droit civil, la coutume est une règle qui n'est pas édictée en forme de commandement par les pouvoirs publics, mais qui est issue d'un usage général et prolongé, et de la croyance en l'existence d'une sanction à l'obligation de cet usage. L'oratrice a aussi présenté au public quelques coutumes congolaises, notamment le sororat (après le décès d'une épouse, le veuf prend en mariage, contre son gré, la sœur de sa défunte épouse), le matabichi (les sœurs de l'épouse sont données en récompense à l'époux, qui peut en faire ce qu'il veut), le mariage forcé, l'inceste et autres.

Ainsi divers moments ont-ils marqué ces retrouvailles, à savoir une projection sur les témoignages de victimes de violences fondées sur le genre et les tradi-



Christella Nkanza s'exprimant lors de la conférence-débat Noire.

tions, la présentation de ce groupe par sa présidente, Jessica Mamoni Goma, la présentation des conséquences psychiatriques et psychologiques des violences sexuelles liées aux coutumes par le Dr Dauphin Octave Matemolo, la présentation des possibilités des poursuites judiciaires par Thomas Chris Zekakany, procureur de la République adjoint près le Tribunal de grande instance de Pointe-

Rappelons qu'en plus des femmes du département de Pointe-Noire, celles de Loango (Kouilou) ont participé aussi à cette rencontre. Cette activité est appuyée par quelques sociétés et associations comme la société Total E&P Congo, l'association ALTO, la pâtisserie Citronnelle et autres.

Severin Ibara

KARATÉ

Me Bissombolo Mathurin exclu des activités de la ligue

La décision de radiation a été signée et publiée le 24 mars, par le président Michel Malalou Makanga, à la suite des conclusions de la réunion du bureau exécutif départemental élargi au commissariat aux comptes.

Mathurin Bissombolo a été sanctionné sur décision n°012 -2018/Lidéka-PNR pour faute grave suivant l'article 45 du règlement intérieur des ligues qui précise comme fautes graves : dénigrement des cadres, atteinte à l'honneur et à la probité morale, non-respect des textes organiques des ligues, injures et menaces.

En effet, le maître karatéka 6e dan s'était mal comporté, le 19 mars, dans un milieu public. Au regard de ses propos blessants et conformément aux statuts et règlement intérieur de la Fédération congolaise de karaté et arts martiaux affinitaires ainsi que de la Ligue, le bureau exécutif de la Ligue et le commissariat aux comptes se sont réunis et ont décidé d'exclure ce cadre. « M^e Bissombolo Mathurin, ceinture noire 6e dan, est exclu de toutes les activités de karaté à Pointe-Noire/Kouilou. De ce fait, il perd tout titre délivré par la Ligue départementale de Pointe-Noire », stipule la décision.

Charlem Lea Legnoki

DISPARITION

Pierre Delmas Pené n'est plus

L'animateur et chroniqueur de musique à la Télévision nationale congolaise a rendu l'âme, le 21 mars, à Brazzaville, à la suite d'un infarctus.



Alors qu'il était au travail à Télé-Congo, le 21 mars dans la soirée, selon nos sources, l'illustre disparu avait reçu un appel téléphonique qui l'annonçait l'arrestation de son petit-frère. C'est en se rendant sur les lieux pour s'enquérir de la situation qu'il a fait un infarctus.

Sa mort a surpris tout le monde et n'a pas laissé indifférents ses collègues, animateurs, chroniqueurs, producteurs et musiciens qui ont exprimé leurs regrets et adressé leurs condoléances à sa famille. Pierre Delmas Pené, pour certains, était un frère, on l'appelait le patriote.

Ludovic Abbia, président de l'Association congolaise des chroniqueurs de musique, s'est dit très consterné depuis qu'il a appris le décès de Delmas, ce chroniqueur culturel qui l'encourageait à ses débuts à aller de l'avant dans ce métier très difficile. Nous, chroniqueurs culturels, tenons à lui rendre un hommage digne de ce nom. « Nous espérons que les ministères de la Communication et de la Culture ainsi que d'autres feront autant pour qu'un hommage digne soit rendu à ce monsieur qui a tant travaillé pour la visibilité de la musique et de la culture congolaises », a-t-il déclaré.

De son côté, Hugues Vogel Goma Tsonda, directeur des programmes à DRTV et chroniqueur de musique, a témoigné que Pierre Delmas Pené était une légende vivante et faisait partie des gens qui ont donné à la jeune génération le goût de travailler à la télévision pour les uns, et de se lancer dans la musique

pour les autres. « C'est un vide incommensurable au niveau de la corporation des chroniqueurs de la musique, c'est vraiment regrettable qu'il parte au moment où nous avons besoin de structurer notre métier. Delmas Pené se mettait toujours au dessus de la mêlée. Il a montré le chemin, à nous de le suivre », a-t-il indiqué.

Pape God, président de l'Union des musiciens du Congo, s'est dit également très attristé par le décès de Pierre Delmas Pené, alors que deux jours jours auparavant, ils étaient ensemble. Le combat de Delmas Pené, a-t-il laissé entendre, était que pendant les éditions du Festival panafricain de musique, les journalistes, chroniqueurs, artistes musiciens congolais soient considérés de la même manière que ceux qui viennent de l'étranger. « Nous allons nous retrouver en réunion extraordinaire pour voir le problème du BCDA, du statut des musiciens ainsi que des droits d'auteur et, à l'ordre du jour, nous inscrirons le cas des obsèques de notre frère Delmas. Nous allons nous mobiliser pour trouver du matériel afin d'animer au moins pendant trois jours au lieu du deuil », a-t-il promis.

Notons que le 23 mars, à Brazzaville, les animateurs et chroniqueurs des organes de presse se sont retrouvés pour discuter de l'organisation des obsèques de leur collègue. La veillée mortuaire a lieu à Massengo.

Rosalie Bindika

INTERVIEW.

Roger Elie Ossiété : « Nous ne voulons pas que la calebasse se casse au seuil de la porte »

L'entraîneur du Club athlétique renaissance aiglons (Cara) a commenté les résultats du tirage au sort du tour de cadrage, effectué le 21 mars, par la Confédération africaine de football. Il estime que son équipe a les moyens pour intégrer la phase de poules afin, dit-il, de sauver le nombre de places attribué au football congolais.

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.): Le Cara affronte, au tour de cadrage, Saint-George d'Ethiopie. Quel est votre commentaire ?

Roger Elie Ossiété (R.E.O.): Nous allons croiser une équipe que je connais, une équipe que j'ai eue déjà à affronter, lorsque j'étais à l'AC Léopards et cette fois-ci je viens encore de la retrouver. Cela m'interpelle et il faut déjà se mettre déjà au travail, parce que c'est l'étape la plus difficile. Le problème se posera beaucoup plus sur le plan mental et surtout sur la résistance.

L.D.B.: Cara sera-t-il au grand complet pour ce match aller ?

R.E.O.: Chansel Massa, notre gardien, sera suspendu. On ira en Ethiopie avec un seul gardien, parce que le Cara a commis la maladresse de n'avoir qualifié que deux. C'est notre handicap. Mais l'équipe, c'est aussi le collectif. Le problème est de travailler, faire en sorte que tout le monde soit disponible et important. Cela ne veut pas dire que si le titulaire n'est pas, rien ne marchera, c'est faux. Nous allons travailler en fonction de cela, pour que les choses réussissent, car nous allons commencer à l'extérieur. C'est à Addis-Abeba que nous allons négocier notre qualification, pas seulement chez nous. Nous



Roger Elie Ossiété, le coach des Aiglons/Adiac

devons bien aborder le match aller et sommes en train de nous atteler pour atteindre cet objectif.

L.D.B.: Le Cara a-t-il les moyens pour sortir victorieux dans cette double confrontation ?

R.E.O.: Il faut qu'on se batte. Nous ne voulons pas que la calebasse se casse au seuil de la porte. Comme on dit, l'appétit vient en mangeant, nous sommes arrivés au tour de cadrage et pourquoi ne pas rentrer dans la phase de poules. Nous devons intégrer les poules pour sauver le nombre de

places qui nous a été offert par la Confédération africaine de football. La Mancha et Cara ont l'obligation de tout faire pour intégrer les poules. Ce n'est pas facile c'est vrai, mais nous devons représenter valablement la nation. On ira en Ethiopie pour gagner. C'est vrai qu'il y a toujours des aléas, mais le football est fait ainsi. Nous allons nous battre pour arracher la qualification.

L.D.B.: Vous allez jouer en altitude, quelles sont les dispositions que vous avez prises.

R.E.O.: Déjà, à partir de la semaine prochaine et après le match que nous allons jouer ce mardi, il faut qu'on commence à s'y atteler. Je ne vais pas vous dire tout. Je sais ce qu'on va faire. En Ethiopie, le travail ne sera pas technique mais plus fondé sur la résistance, parce qu'on va jouer en dette d'oxygène. Nous ne sommes pas habitués à jouer en dette d'oxygène, cela nécessite de la résistance et la force. Ce n'est pas la vitesse. Là-bas, courir une fois, deux fois, trois fois, vous êtes en dette d'oxygène et fatigué. C'est plutôt la résistance qui fera foi. Il faut qu'on travaille là-dessus, travailler sur les contres et sur la finition, parce qu'il nous faut chercher un but sur le terrain adverse. Ce sera un avantage pour nous.

Propos recueillis par James Golden Eloué

CHAMPIONNAT NATIONAL D'ÉLITE DIRECT LIGUE 1

Le choc AC Léopards-AS Otoho pour clôturer la 11^e journée

L'Athlétic club Léopards de Dolisie en découdra, le 28 mars à Madingou, avec l'AS Otoho en clôture de la 11^e journée. L'enjeu : la deuxième place.

Il n'y a qu'une unité qui sépare les Fauves du Niari, deuxième avec vingt points, à l'AS Otoho (dix-neuf points). Le match clé de la 11^e journée, mercredi, mettra aux prises les deux meilleurs clubs de la saison dernière pour la cinquième fois.

La saison écoulée, en quatre confrontations, l'AS Otoho a concédé deux défaites dont (0-2) à Owando lors des quarts de finale de la Coupe du Congo contre une victoire (1-0) pendant la manche aller du championnat 2017 et un nul de (0-0), à Dolisie, en match retour de la coupe du Congo. C'est, d'ailleurs, sa défaite (0-3) à Madingou en match retour du championnat, qui l'avait éloignée du titre de champion du Congo.

Outre le match AC Léopards-AS Otoho, l'équipe de Diables noirs, leader, se déplace à Pointe-Noire pour y affronter, ce 27 mars, en deuxième explication, Nico-Nicoyé. En première heure, V Club Mokanda croisera Saint-Michel de Ouenzé. A Brazzaville, le Club athlétique renaissance aiglons (Cara) recevra, quant à lui, la Jeunesse sportive de Poto-Poto avant Patronage Sainte-Anne-Interclub. Le mercredi, le Fc Kondzo accueille l'AS Cheminots, puis à 16 h, l'Etoile du Congo sera aux prises à Tongo football club. A Pointe-Noire, La Mancha affronte la Jeunesse sportive de Talangai (JST). Rappelons que la 10^e journée de la compétition s'est achevée, le 24 mars, par le nul blanc (0-0) concédé par le Cara devant la JST. Le vendredi, La Mancha et l'AC Léopards ont fait jeu égal (1-1). Le jeudi, les Diables noirs ont laminé Tongo Football club (6-1). L'AS Otoho a battu l'Etoile du Congo (1-0). L'AS Cheminots a eu raison de l'Interclub sur ce score identique. Le mercredi, Saint-Michel de Ouenzé a pris le dessus sur Nico-Nicoyé (1-0) pendant que la JSP et V. Club se séparaient dos à dos (0-0). Le mardi, en match avancé de cette 10^e journée, le FC Kondzo a battu Patronage Sainte-Anne (2-1).

J.G.E.

ARRÊT SUR IMAGE



Des élèves du complexe scolaire Javouhey accompagnés par une équipe de l'Office national du tourisme ont visité la Galerie Bassin du Congo, le samedi 24 mars 2018.